

À PROPOS DU CANNABIS EN FRANCE EN 2004

*Consommateurs réguliers, usages
problématiques et caractéristiques
du produit*

Pierre-Yves BELLO
Abdalla TOUFIK
Michel GANDILHON
Isabelle EVRARD

SOMMAIRE

CONTRIBUTIONS	4
INTRODUCTION	8
MÉTHODES	9
LES CONSOMMATEURS RÉGULIERS DE CANNABIS	11
<i>SOCIODÉMOGRAPHIE</i>	11
<i>DES NIVEAUX ÉLEVÉS DE CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS</i>	12
<i>CONSOMMATIONS DE PRODUITS ILLICITES, EN DEHORS DU CANNABIS</i>	13
<i>L'INTENSITÉ ET LA FRÉQUENCE DES CONSOMMATIONS DE CANNABIS</i>	14
<i>PERCEPTIONS DE LA DANGÉROSITÉ DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES</i>	16
L'USAGE DU CANNABIS	17
<i>TRAJECTOIRE DE CONSOMMATION DE CANNABIS</i>	17
<i>LES MODALITÉS D'USAGE</i>	19
<i>Les lieux et moments</i>	20
<i>Les modalités de préparation et de consommation</i>	22
<i>Les produits utilisés en association</i>	25

<i>LES EFFETS RECHERCHÉS ET RESENTIS</i>	26
<i>LES CONSÉQUENCES OBSERVÉES DE L'USAGE</i>	27
<i>La part de l'usage problématique de cannabis</i>	27
<i>État de santé et usage de cannabis</i>	30
<i>Les conséquences sociales</i>	34
<i>Les caractéristiques du cannabis</i>	35
<i>Les modalités d'approvisionnement</i>	37
<i>Les prix</i>	38
<i>Les caractéristiques toxicologiques</i>	40
CONCLUSION	43
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	45

CONTRIBUTIONS

Directeur de publication

Jean-Michel Costes, directeur de l'OFDT

Responsable du projet

Pierre-Yves Bello, responsable du pôle « Tendances récentes », OFDT

Rédaction du rapport

Pierre-Yves Bello

Isabelle Giraudon, chargée d'étude, OFDT

Secrétariat

Valérie Mouginot

Relecteurs du rapport

Julie-Emilie Adès (OFDT), Hassan Berber (OFDT), Catherine Bernard (DGS), Agnes Cadet (OFDT), Matthieu Chalumeau (OFDT) Gérard Cagni (SEDAP), Isabelle Gremy (ORSIF), Jean-Michel Costes (OFDT), Isabelle Evrard (OFDT) Sandrine Halfen (ORSIF), Marie-José Parent (Laboratoire interrégional des douanes de Paris), Nathalie Richard (AFSSAPS), Sylvie Merle (ORSM), Monique Vallart (réseau T+)

Réseau TREND-SINTES en 2004

Bordeaux

Coordination

Jean-Michel Delile, coordinateur

Anne-Cécile Rahis, coordinatrice

Enquêteurs

Nicolas Bourguignon (CEID/TREND SINTES), Michel Castagné (ARIT Biarritz/SINTES), Agnès Creyemey (CEID/TREND SINTES), Jean-Michel Delile (CEID/TREND SINTES), Olivier Fiquet (CEID/TREND), Christian Laine (Béarn toxicomanies/SINTES), Jean-Michel Lasagua (Béarn toxicomanies/SINTES), Laurent Mazy (Béarn toxicomanies/SINTES), Séverine Papon (Béarn toxicomanies/SINTES), Andrés Pedredos (CEID/TREND), Anne-Cécile Rahis (CEID/TREND SINTES), Raphaël Seine (CEID TREND), Céline Seignette (CEID/TREND), Pierre Barc, Marie Cevaer, Laurence Garcia, Yves Lantheaume, Aurélie Saladin, Emmanuel Scotto Di Cesare, Olivier Claverie, David Gentilini

Dijon

Coordination

Gérard Cagni, coordinateur

Sabine Chabert, co-coordinatrice

Enquêteurs

Sébastien Gallet, Lionel Grand, Julien Marotel, Magali Theuriet, Anne Zoll, Philippe Muller

Guyane

Coordination

Monique Vallart, coordinatrice

Enquêteurs

Richard Edme, Sandrine Louiset, Olivier Beckerich, Thierry Rouyer, Marco Arnaiz

Lille

Coordination

Laurent Plancke, coordinateur

Bernard Fontaine, Gaëlle Sallé,

Enquêteurs

Ugo d'Alessandro, (SPIRITEK/TREND SINTES), Benoît Cauliez, (ADICTS/ TREND SINTES), David Cézon, (ADICTS/ TREND SINTES), Vincent Croizé, (ADICTS/ TREND SINTES), Peggy Debaisieux, (SPIRITEK/TREND SINTES), Céline Labbé, (ADICTS/ TREND SINTES), Thierry Mbaye, (SPIRITEK/TREND SINTES), Sylvain Wallart (SPIRITEK/TREND SINTES), Sandrine Vilfroy (SPIRITEK/TREND SINTES), Laurence Genty (ADICTS/TREND SINTES), Damien Boeldieu (ADICTS/TREND SINTES), Béatrice Vamour-Vivequin (Cèdre Bleu/TREND SINTES), Karlheinz Cerny (Espace du possible-ADNSEA), Catherine Debuire ((Espace du possible-ADNSEA), Houssain Idali (Espace du possible-ADNSEA), Romy Jean michel (Espace du possible-ADNSEA), Estelle Sarrazin (Espace du possible-ADNSEA), Alexandre Vervacke (Espace du possible-ADNSEA), Étienne ZOSIME (SINTES Cannabis), Jean Lagneau (SINTES Cannabis), Youssef Saïdi (SINTES Cannabis), Marie Thibaut (SINTES Cannabis)

Lyon

Coordination

Catherine Miachon, coordinatrice

Olivier GUYE , directeur

Delphine Gruaz

Enquêteurs

Jean-Gabriel Bionnet (Keep smiling/SINTES), Martine Burhig (ANDSA/TREND), Florence Forgeot (Keep smiling/SINTES), Medhi Kara (SINTES), Françoise Monchanin (Keep smiling/TREND), Sigrid Sauron (Keep smiling/SINTES), Cédric Mortreuil (Keep smiling/SINTES), Sylvain Revol (Keep smiling /SINTES), Gaëlle Laurent (Keep smiling / SINTES), Rabia Verri (ADSEA/TREND), Philippe Gérard (ADSEA/TREND), Lucinda Dos Santos

Marseille

Coordination

Étienne Zurbach, coordinateur

Sandrine Musso, coordinatrice

À propos du cannabis en France en 2004

Enquêteurs

Stéphane Akoka (Mutualité française de Nice-MDM/TREND), Ali Benrezkala (OREP/TREND), Mansour Hamadi (MdM/TREND), Carine Magen (AMPTA/SINTES), Aurore Capeau (AMPTA/SINTES), Sabine Petit (AMPTA/SINTES), Julie Balbuena (AMPTA/SINTES)

Martinique

Coordination

Sylvie Merle, coordinatrice

Sandrine Chatenay, Vanessa Cornely, Annie Duféal, Karyne Pierre-Louis

Enquêteurs

Claude Fitte-Duval, Françoise Launay

Metz

Coordination

Olivier Romain, coordinateur

Catherine Bray-Tomassi, coordinatrice

Sylvie Balteau, référent médical (TREND/SINTES)

Yvon Schléret, soutien méthodologique (ORSAS Lorraine)

Enquêteurs

Alexandre Agius (Pushing/TREND SINTES), Cédric Mussle (Pushing/ TREND SINTES), Edmond Zdybal (ASUD/TREND), Jean-Paul Meloni (CMSEA/TREND SINTES), Emmanuel Richter (CMSEA/TREND SINTES), Michel Monzel ((CMSEA/TREND SINTES)

Paris

Coordination (Clinique Liberté)

Jimmy Kempfer

Enquêteurs

Guillaume Pfaus (coordinateur milieu urbain, Liberté), Benoit Delavault (Liberté/TREND SINTES), Arnaud Solanet (Liberté/TREND SINTES), Benoît Cuadrado (Liberté/TREND SINTES), Vincent Bourseul (Liberté/TREND SINTES)

Rennes

Coordination

Chantal Amar, coordinatrice

Guillaume Poulingue, coordinateur

Françoise Gualde (TREND SINTES), Marie-Lise Petit (TREND), Cécile Fourdan (TREND)

Enquêteurs

Maëla Lebrun (TREND, Perrine Poulingue (TREND), Guillaume Girard (SINTES), Xavier Guillery (SINTES), Camel Gelloul (SINTES), M. Durand (SINTES Cannabis), Mme Guillaume (SINTES Cannabis), Mme Vallée (SINTES Cannabis), Mme Derien (SIMPPS), M. Juttel et M. Poras (CHGR Rennes/SINTES Cannabis)

Toulouse

Coordination

Serge Escots, coordinateur

Thibaut Bouillie (ORS-MIP), Françoise Cayla (ORS-MIP), Georges Fahet (ORS-MIP), Alexandra Montero (ORS-MIP), Marie Musset (ORS-MIP), Élisabeth Suteau (TREND)

Enquêteurs

Saloua Chaker (TREND/SINTES), Céline Le Ven (TREND/SINTES), Fabien Sarniguet (SINTES), Guillaume Suderie (SINTES), Stéphanie Pierre (SINTES), Yann Margouille (SINTES)

Laboratoires d'analyses toxicologiques

Douanes : laboratoire interrégional des douanes de Paris

Marie-José Parent, responsable scientifique

Jean-Pierre Yim

Douanes : laboratoire des douanes d'Antilles-Guyane, Pointe-à-Pitre

Henri Frigaux, responsable scientifique

Douanes : laboratoire des douanes de Bordeaux

Jean-Michel Villechenoux

Remerciements à tous les membres des structures de bas seuil des sites du dispositif TREND, aux usagers ayant participé aux enquêtes et aux professionnels impliqués dans les différents groupes focaux « sanitaires » et « répressifs »

Architecture informatique de la base SINTES

Bernard Legoueix, OFDT

Maquette et suivi de fabrication

Frédérique Million, OFDT

INTRODUCTION

Le cannabis est la seule source naturelle connue de cannabinoïdes. Il s'agit d'un genre de plantes comprenant plusieurs espèces (*Cannabis sativa*, *C indica*, *C ruderalis*). S'il est maintenant essentiellement connu pour être la source de marijuana (herbe) et de résine (haschich), le chanvre a longtemps été principalement destiné à l'industrie du cordage [1]. La teneur des produits consommés en principe actif (delta9-tetra-hydro-cannabinol ou delta9-THC) varie notamment selon les techniques et zones de production, les parties de la plante qui sont utilisées et le degré de « coupe » [2].

Il s'agit du produit psychoactif illicite le plus expérimenté et le plus utilisé en France [3] et en Europe [4]. Au cours de la dernière décennie, la France a connu une augmentation de la part de la population adulte française ayant consommé du cannabis. Parmi les 18-44 ans, la part des personnes expérimentatrices est passée de 18 % en 1992 à 35 % en 2002 [5]. Selon des estimations récentes, il apparaît que près de onze millions de Français entre 12 et 75 ans (24 % de la tranche d'âge) l'ont déjà expérimenté et que 4,2 millions (18 %) en ont consommé dans l'année [6].

Environ 850 000 personnes consommeraient du cannabis dix fois ou plus dans le mois (consommation régulière), dont 450 000 quotidiennement. Ce phénomène touche plutôt les jeunes adultes. En effet, 6,3 % des 18 à 25 ans sont concernés contre 1,3 % des 26-44 [7].

Le développement d'une consommation régulière parmi les adolescents et les jeunes adultes ainsi que les niveaux récemment atteints conduisent à s'interroger sur les modalités de consommation ainsi que sur les conséquences somatiques [8] et psychiatriques [9] de ces niveaux d'usage. Si une consommation ponctuelle peut entraîner des altérations cognitives, c'est le plus souvent parmi des consommateurs réguliers que vont être constatées des difficultés pouvant requérir une prise en charge [9].

Dans le cadre de son programme de travail 2004, le dispositif TREND a développé une thématique cannabis comprenant plusieurs recueils de données afin d'améliorer les connaissances disponibles sur ce produit et sa consommation régulière.

MÉTHODES

Les recueils d'information ont été structurés selon trois axes : épidémiologique, toxicologique et qualitatif.

■ L'axe épidémiologique : une étude quantitative dite « Consommateurs réguliers de cannabis » auprès de consommateurs réguliers de cette substance. Elle s'est déroulée sur 11 sites (en métropole : Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse ; dans deux départements d'outre-mer : Guyane, Martinique) de mai à juillet 2004. Les critères d'inclusion étaient les suivants : un âge compris entre 15 et 29 ans et une consommation de cannabis d'au moins 20 joints au cours des 30 derniers jours ou durant au moins 10 jours au cours des 30 derniers jours. Chaque site disposait de moyens pour collecter au moins 150 questionnaires. Devant l'impossibilité de réaliser un échantillonnage à partir de la population des consommateurs réguliers de cannabis de 15 à 29 ans, la décision a été prise de recourir à des contacts diversifiés. En centres spécialisés de soins pour toxicomanes (CSST) n'étaient éligibles que les personnes ayant formulé une demande d'aide concernant le cannabis. En ville, les personnes à contacter étaient les jeunes en formation (collèges, lycées, universités, formation professionnelle...), les personnes en activité professionnelle, les personnes en difficulté sociale. Les contacts pouvaient être pris dans la rue, dans un lieu ou un moment festif, dans la sphère privée. Il était demandé de ne pas recourir aux lieux de réduction des risques (boutiques, programme d'échanges de seringues...). Les personnes enquêtées ont répondu à un questionnaire de quatre pages administré en face à face par un enquêteur, dans le contexte le plus propice possible. Le questionnaire abordait les caractéristiques sociodémographiques de la personne, ses consommations autres que le cannabis, sa consommation de cannabis (début, fréquence, intensité, approvisionnement, motivations), des items d'usage problématique (problème de mémoire, manque d'énergie, difficulté à ne pas consommer une journée, réduction conseillée par les proches, perception d'effets indésirables, problèmes avec la loi, disputes, impossibilité d'arrêter, difficulté dans le travail ou les études). Les réponses aux items d'usage problématique ont été cotées (jamais (0), parfois (1), souvent (2)). Un score d'usage problématique pouvant varier de zéro (« jamais » pour les neuf critères) à 18 (« souvent » pour les neuf critères) a été obtenu en additionnant les réponses données. Un enquêté pouvait présenter une autre personne à un enquêteur selon la stratégie de « boule de neige ». Les enquêtés n'étaient pas indemnisés. Les questionnaires ont été centralisés et ont fait l'objet d'une double saisie. Les données ont été analysées avec Epi-Info-6 et Epi-Info-2004-V3.3. Au terme de la phase de

recueil, 1 711 questionnaires ont été obtenus tandis que 1 633 étaient correctement remplis et ont été exploités.

■ L'axe toxicologique :

- Une enquête s'est déroulée dans les agglomérations bordelaise, dijonnaise, lilloise et en Martinique de septembre à novembre 2004. Sur chaque site, 60 échantillons de cannabis devaient être collectés. Les enquêteurs ont contacté les usagers par la méthode « boule de neige ». Le questionnaire administré en face à face portait sur l'utilisateur (caractéristiques sociodémographiques, consommations de cannabis et d'autres produits) et l'échantillon (caractéristiques physiques, mode d'obtention). Le cannabis était adressé à l'un des trois laboratoires associés à l'étude et le questionnaire à l'OFDT. La détermination du taux de THC et la recherche d'autres produits psychoactifs ont été réalisées par chromatographie gazeuse et spectrométrie de masse. Les données obtenues ont été analysées avec Epi-Info-2004-V3.3.

- Les résultats des analyses toxicologiques réalisées sur des saisies opérées par les forces de l'ordre (police, gendarmerie).

■ L'axe qualitatif : durant l'année 2004, neuf des onze sites TREND ont orienté leur dispositif d'observation en direction des usagers de cannabis. Les méthodes habituellement utilisées par les sites étaient recommandées : groupes focaux, questionnaires qualitatifs, observations de terrain. Les résultats de chaque site ont été synthétisés dans une note thématique. Les neuf notes thématiques ont été utilisées pour préparer la présente synthèse nationale. Pour plus de détail, il est possible de se référer à la partie « méthodes » de ce rapport.

LES CONSOMMATEURS RÉGULIERS DE CANNABIS

SOCIODÉMOGRAPHIE

Parmi les 1 633 consommateurs réguliers de cannabis (CRC) étudiés, l'âge moyen s'élevait à 22 ans et 8 mois. Les femmes (22 ans et 1 mois) étaient un peu plus jeunes que les hommes (22 ans et 10 mois). Les personnes se répartissaient de manière à peu près équivalente entre les 15-20 ans (32 %), les 21-24 ans (34 %) et les 25-29 ans (34 %). Les femmes constituaient 28 % des personnes enquêtées, soit un sex-ratio de 2,6 hommes pour une femme. Des variations de la proportion d'hommes selon les sites d'enquête ont été observées. Ils constituaient les quatre cinquièmes des personnes rencontrées dans les deux départements d'outre-mer (Martinique, 81 % ; Guyane, 80 %) et 70 % de la population étudiée en métropole. Dans cette dernière, le sex-ratio augmentait avec l'âge, passant de 1,9 chez les 15-20 ans à 2,1 chez les 21-24 ans et 3,3 chez les 25-29 ans.

La surreprésentation masculine chez des consommateurs réguliers de cannabis avait déjà été documentée chez des adolescents de 17-18 ans (S-R=2,2) [6] et chez des 15-44 ans (S-R=3,4) [10]. Parmi les 194 CRC âgés de 15 à 44 ans rencontrés par le *Baromètre santé*, l'âge moyen était de 23 ans et 6 mois [10].

En France, l'usage fréquent de cannabis est une pratique croissante. Il concerne actuellement surtout les adolescents et les jeunes adultes et plus les hommes que les femmes. En 2000, les usagers de cannabis 10 fois dans l'année ou plus, âgés de 15 à 44 ans, étaient plus souvent des hommes (70,0 % vs 63,5 %), plus jeunes en moyenne (23,3 ans vs 29,8 ans) que les autres consommateurs de cannabis. Ils étaient donc moins nombreux à travailler (48,3 % vs 71,7 %) et plus souvent inactifs, scolarisés ou étudiants (41,7 % vs 20,2 %), mais pas plus souvent au chômage [10]. Parmi les consommateurs réguliers de cannabis rencontrés dans cette enquête 2004, 52 % avaient une activité rémunérée (continue ou intermittente), 32 % étaient élèves ou étudiants et 17 % étaient au chômage

Au delà du constat de la prédominance des jeunes adultes parmi les personnes consommant fréquemment du cannabis, la plupart des sites d'observation du réseau TREND constatent en 2004 un étalement important des âges des consommateurs et une importante diversité des origines sociales.

■ Paris : « *Il semble de plus en plus difficile de caractériser les usagers de cannabis tant le produit est largement consommé* » (Rapport de site).

- Rennes : « *Le produit est présent dans toutes les catégories socioprofessionnelles* » (Rapport de site).
- Guyane : « *Le kali¹ est utilisé par toutes les catégories socioprofessionnelles* » (Rapport de site).
- Lille : « *Les différents milieux sociaux sont touchés* » (Rapport de site).
- Martinique : « *Les consommateurs de cannabis s'observent dans toutes les classes sociales et les tranches d'âge même si la prévalence de l'usage régulier a tendance à diminuer avec l'âge* » (Rapport de site).

Parmi les consommateurs réguliers de cannabis enquêtés en 2004, 40 % ont un niveau inférieur au baccalauréat, 28 % ont le niveau baccalauréat et 32 % un niveau supérieur. La répartition des personnes selon la catégorie socioprofessionnelle des parents va dans le sens d'une hétérogénéité puisque l'on retrouve, 50 % de fils de techniciens ou d'employés, 34 % de fils d'entrepreneurs ou de cadres, 17 % de fils d'ouvriers et 3 % de fils d'agriculteurs.

DES NIVEAUX ÉLEVÉS DE CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

En 2002, parmi les Français de 18 à 25 ans, 44 % consommaient du tabac quotidiennement [7]. Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, 81 % ont fumé du tabac (indépendamment de leurs consommations de cannabis) dans le mois et près des deux tiers (66 %) sont des consommateurs quotidiens. La grande majorité d'entre eux (85 %) consomme entre 5 et 20 cigarettes par jour. Par ailleurs, une grande partie des usagers consomme du tabac mélangé avec le cannabis (joint). Il existe une claire surconsommation de tabac par rapport à la population générale d'âge approchant.

Tableau 1 - Nombre de verres d'alcool consommés par jour selon le nombre de jours de consommation d'alcool par semaine parmi les consommateurs réguliers de cannabis (n=1381)

	1/2 verres	3/4 verres	5/6 verres	= 7 verres
	%	%	%	%
Buveurs quotidiens (15%)	17,1	35,3	20,5	27,2
Buveurs 5/6 j/sem (7%)	17,0	39,0	29,0	15,0
Buveurs 3/4 j/sem (26%)	20,6	43,5	20,6	15,3
Buveurs 1/2 j/sem (52%)	35,5	27,1	19,0	18,3
Total (1 381 personnes)	27,6	33,4	20,3	18,7

Lecture : parmi les buveurs quotidiens, 17,1 % consomment 1 ou 2 verres d'alcool par jour ; parmi les personnes buvant 1 ou 2 jours par semaine, 35,6 % consomment 1 ou 2 verres d'alcool par jour.

Données et exploitation TREND/OFDT

¹ Kali : herbe de cannabis en Guyane

En 2002, parmi les personnes de 18 à 25 ans, 15 % consommaient de l'alcool au moins trois fois par semaine et 4,1 % tous les jours [7]. Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, 41 % déclaraient avoir consommé de l'alcool au moins trois fois par semaine au cours du mois écoulé et 12,9 % en consommaient tous les jours. Moins d'un sur cinq (15 %) était abstiné dans le mois. Les niveaux de consommation de cette population sont plus élevés que ceux de la population générale.

Les jours où elles prennent de l'alcool, 19 % des personnes dépassent six verres par jour. Il s'agit de 27 % des consommateurs quotidiens et de 15 à 18 % des autres consommateurs (tableau 1). Les buveurs occasionnels conservent des consommations moins importantes que les buveurs quotidiens, mais, globalement, la plupart des personnes absorbe des quantités importantes les jours de consommation.

CONSOMMATIONS DE PRODUITS ILLICITES EN DEHORS DU CANNABIS

Les consommateurs réguliers de cannabis constituent une population fortement expérimentatrice de produits psychoactifs puisque 63 % ont expérimenté au moins un produit en dehors du cannabis. Ils sont 56 % à avoir expérimenté un produit stimulant (ecstasy ou cocaïne ou amphétamine ou crack), 47 % un produit hallucinogène (champignons hallucinogènes ou LSD ou une plante hallucinogène) et

Tableau 2 - Niveau de consommation de différents produits parmi les consommateurs réguliers de cannabis, en France, en 2004 (n=1633)

	CRC 15-29 ans					15-34 ans*
	Répondants	Vie	Année	Mois	Semaine	vie
	N	%	%	%	%	%
Ecstasy	1622	45,3	29,1	15,5	6,8	1,9
Champignons	1626	40,8	18,6	4,6	0,8	2,1
Cocaïne	1631	40,1	27,7	12,9	4,5	3,0
Amphétamines	1625	27,6	15,8	7,9	3,6	0,1
LSD	1625	25,5	10,3	4,4	1,5	1,5
Héroïne	1630	20,4	9,5	4,5	2,5	0,5
Benzodiazépines	1603	18,0	11,9	7,2	4,2	ND
Autres plantes hallucinogènes	1582	13,7	6,6	1,9	0,9	ND
Free-base/crack	1621	12,4	8,0	3,2	1,5	ND
buprénorphine hors traitement	1628	10,9	5,2	2,6	1,8	ND

Lecture : parmi 1 622 répondants, 45,3 % ont expérimenté l'ecstasy, 29,1 % en ont consommé dans l'année et 15,5 % dans le mois. Parmi les 15-34 ans en population générale, 1,9 % ont expérimenté l'ecstasy.

* Données EROPP [11] et TREND, exploitation OFDT

23 % un produit opiacé (héroïne ou buprénorphine haut dosage). Globalement, ce sont près des deux tiers des personnes (63 %) qui ont expérimenté au moins un produit au cours de leur vie (tableau). Ces taux d'expérimentation sont toujours au moins dix fois plus élevés que ceux constatés chez les 15-34 ans en France [11].

Au cours du mois écoulé, une personne sur sept a consommé de l'ecstasy, une personne sur huit de la cocaïne. Entre 5 et 10 % des personnes ont consommé de l'amphétamine, des benzodiazépines et moins de 5 % des personnes des champignons hallucinogènes, du LSD, de l'héroïne, du free-base, de la BHD et d'autres plantes hallucinogènes.

L'ecstasy apparaît comme le produit illicite majeur : il est le plus expérimenté et le plus consommé au cours de l'année, du mois ou de la semaine. Les champignons hallucinogènes sont le deuxième produit expérimenté. Toutefois, il semble que les usages soient espacés puisque les champignons arrivent en sixième position dans les consommations du mois écoulé et en dixième et dernière position au cours de la semaine écoulée (tableau 2). Le chlorhydrate de cocaïne est le troisième produit le plus expérimenté et le deuxième lors d'un usage récent (mois, semaine).

L'INTENSITÉ ET LA FRÉQUENCE DES CONSOMMATIONS DE CANNABIS

Toutes les personnes enquêtées avaient consommé au moins 10 joints ou 20 joints dans le mois. Parmi les 1 633 personnes rencontrées, une majorité (60 %) consomme du cannabis tous les jours et seule une petite minorité (7 %) en prend un ou deux jours par semaine.

L'intensité de la consommation a été explorée séparément en semaine (du lundi matin au vendredi après-midi) et au cours du week-end (du vendredi soir au dimanche soir).

En semaine, les personnes abstinentes sont très minoritaires (2,0 %). La majorité (71,9 %) des enquêtés fument entre 1 et 4 joints par jour (tableau 3). Ceux qui fument 10 joints ou plus par jour de consommation sont presque exclusivement (91,2 %) des fumeurs quotidiens. Les jours de consommation, les fumeurs non quotidiens consomment en majorité 1 à 2 joints par jour. Il pourrait s'agir alors d'une consommation de fin de journée permettant de faire une transition entre le temps de travail ou d'études et le temps privé.

La fin de la semaine est marquée par une augmentation du nombre de joints consommés par rapport aux jours de semaine. Le temps libre et les moments festifs offrent des opportunités de consommation de cannabis. L'intensité de cette consommation reste proportionnelle au nombre de jours de consommation au cours de la semaine (tableau 3). Les personnes fumant 1 à 2 joints par semaine ou 3 à 4 joints par semaine consomment en majorité entre 3 et 9 joints au cours du week-end (tableau 4). Par contre les personnes consommant 5 à 6 joints par semaine ou tous les jours consomment fréquemment 10 joints et plus au cours du week-end.

Tableau 3 - Nombre habituel de joints par jour de consommation du lundi matin au vendredi après-midi parmi des consommateurs réguliers de cannabis, en France, en 2004

	Répondants	Aucun	1/2	3/4	5/9	10 ou +
	N	%	%	%	%	%
Fumeurs 7j/sem	978	0,0	27,8	36,0	24,5	11,7
Fumeurs 5/6 j/sem	255	0,4	45,1	38,0	13,3	3,1
Fumeurs 3/4 j/sem	294	5,1	60,6	25,5	7,8	1,0
Fumeurs 1/2 j/sem	106	16,0	66,1	14,2	3,8	0,0
Ensemble	1633	2,0	38,9	33,0	18,4	7,7

Données et exploitation TREND/OFDT

Tableau 4 - Nombre habituel de joints consommés durant le week-end parmi des fumeurs fréquents de cannabis en France en 2004

	Répondants	Aucun	1/2	3/4	5/9	10 ou +
	N	%	%	%	%	%
Fumeurs 7j/sem	978	0	4,9	12,8	34,9	47,4
Fumeurs 5/6 j/sem	255	0,8	6,7	23,5	45,1	23,9
Fumeurs 3/4 j/sem	294	1,4	12,6	36,1	34,7	14,3
Fumeurs 1/2 j/sem	106	1,9	24,5	31,1	34,0	8,5
Ensemble	1633	0,5	7,8	19,8	36,4	35,5

Données et exploitation TREND/OFDT

Une majorité des CRC (92,3 %) déclarait consommer souvent ou toujours en soirée. Plus de la moitié (58 %) des personnes déclarait consommer souvent ou toujours la nuit. La majorité (75,6 %) des CRC ne consomme jamais ou parfois le matin. Cette pratique est surtout le fait des fumeurs quotidiens (87,3 %) dont 34,2 % le font souvent ou toujours (tableau 5).

Tableau 5 - Moments de consommation de cannabis dans la journée parmi des fumeurs fréquents de cannabis en France en 2004

	Matin		A-midi		Soir		Nuit	
	Jou P	Sou T	Jou P	Sou T	Jou P	Sou T	Jou P	Sou T
Fumeurs quotidiens	65,8	34,2	38,7	61,3	4,8	95,2	39,9	60,1
Fumeurs 5/6 j/sem	87,2	12,8	54,9	45,1	5,9	94,1	43,5	56,5
Fumeurs 3/4 j/sem	91,6	8,4	70,9	29,1	11,3	88,7	42,1	57,9
Fumeurs 1/2 j/sem	95,1	4,9	85,3	17,7	26,7	73,3	54,4	45,6
Ensemble	75,6	24,4	49,9	50,1	7,7	92,3	41,9	58,1

Jou P : jamais ou parfois ; Sou T : souvent ou toujours

Données et exploitation TREND/OFDT

PERCEPTIONS DE LA DANGÉROSITÉ DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Une majorité de consommateurs réguliers de cannabis considère que l'héroïne, la cocaïne, l'ecstasy et les champignons hallucinogènes sont dangereux dès la première consommation ou en cas de consommation épisodique (tableau 6). Le tabac, l'alcool et le cannabis ne sont considérés comme dangereux par une majorité que lorsqu'il s'agit d'un usage quotidien ou pluriquotidien (tableau 6). Il est remarquable de noter que 22,6 % des CRC considèrent la consommation de cannabis n'est jamais dangereuse.

Tableau 6 - Perception de la dangerosité de plusieurs produits psychoactifs par des consommateurs réguliers de cannabis, en France, en 2004

	N	Dés qu'on essaie	De temps en temps	Tous les jours	5 fois et plus/jour	Jamais
Héroïne	1 613	71,6	16,7	8,9	2,6	0,1
Cocaïne	1 613	55,8	24,2	15,9	3,7	0,4
Ecstasy	1 616	48,7	27,4	18,4	4,3	1,2
Champ. hall.	1 607	41,0	26,2	21,1	5,4	6,3
Tabac	1 617	25,0	12,4	24,9	34,4	3,3
Alcool	1 613	9,0	15,6	48,4	24,7	1,9
Cannabis	1 608	7,3	9,7	29,0	31,4	22,6

Données et exploitation TREND/OFDT

Cette perception du cannabis comme un produit peu dangereux et bénéficiant donc d'une image plutôt positive est confirmée par les observations du réseau des sites :

Bordeaux : « Globalement, le cannabis apparaît comme une substance vécue positivement par les usagers, et relativement banalisée dans son usage. Dans les populations que nous avons l'habitude d'observer, notamment celles du milieu urbain, l'usage de cannabis est largement répandu et fait partie du quotidien, "on va chercher de quoi manger et de quoi fumer". » (Rapport de site).

Dijon : « Le cannabis bénéficie toujours d'une image positive. Il est toujours considéré comme "meilleur" que le tabac et l'alcool. L'usage abusif est rarement remis en cause, même chez les consommateurs plus âgés. » (Rapport de site)

Guyane : « La perception est généralement bonne chez les usagers, ce qui renvoie à une perception globale très banalisée du produit, souvent considéré comme "légalisé" et sans danger, tant par l'ensemble des usagers que par nombre de non usagers. » (Rapport de site)

Lille : « La représentation dominante du cannabis est celle d'un produit ordinaire, banalisé, peu dangereux et dépénalisé dans les faits... » (Rapport de site)

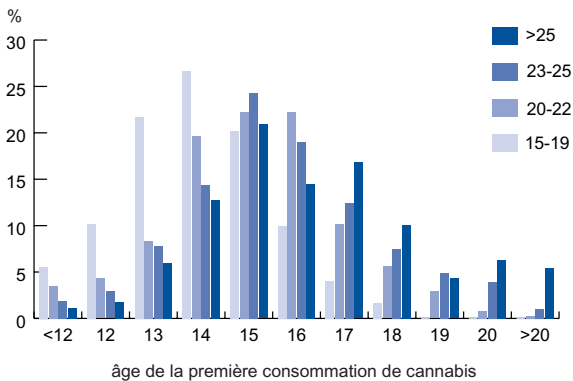
Rennes, un observateur rennais : « Il faut d'ores et déjà préciser qu'ici la consommation de joints de cannabis est aussi banalisée que l'usage de tabac : herbe et shit étaient présents et quasi en possession de tous les membres de la soirée. »

L'USAGE DU CANNABIS

TRAJECTOIRE DE CONSOMMATION DE CANNABIS

Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, le début de la consommation se fait, en moyenne, à 15 ans et 4 mois. Les trois quarts de ces personnes avaient consommé pour la première fois avant 17 ans. L'âge moyen d'initiation au cannabis augmente avec la classe d'âge : il est de 14 ans chez les 15-19 ans, de 15 ans et 1 mois chez les 20-22 ans, de 15 ans et 8 mois chez les 23-25 ans et de 16 ans et 4 mois chez les plus de 25 ans (figure page suivante).

Age de première consommation de cannabis chez 1633 usagers fréquents, selon la classe d'âge



Données et exploitation TREND/OFDT

Si l'on compare des adolescents expérimentateurs de cannabis à des consommateurs réguliers du même âge, on constate qu'en moyenne, quels que soient le sexe et l'âge, ces derniers ont débuté leur consommation de cannabis plus précocement que les expérimentateurs de même âge (tableau 7). On ne constate pas de différences statistiquement significatives d'âge moyen d'initiation selon le sexe chez les consommateurs réguliers de cannabis.

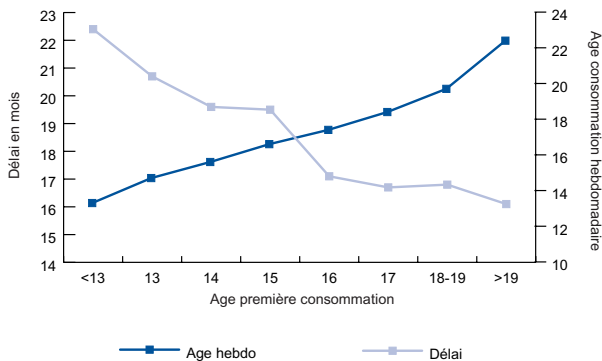
Tableau 7 : Âge moyen de début de consommation de cannabis selon le sexe et l'âge chez des consommateurs réguliers de cannabis (CRC) et des adolescents ayant consommé au moins une fois du cannabis

		CRC		Adolescents expérimentateurs	
		N	Âge moyen	N	Âge moyen
17 ans	Filles	36	13 ans 8 mois	1695	15 ans 4 mois
	Garçons	88	13 ans 11 mois	1960	15 ans 2 mois
18 ans	Filles	27	14 ans 2 mois	1993	15 ans 5 mois
	Garçons	62	14 ans 4 mois	2309	15 ans 2 mois
19 ans	Filles	29	14 ans 5 mois	249	15 ans 10 mois
	Garçons	72	14 ans 5 mois	316	15 ans 7 mois

Données ESCAPAD 2002 [12] et TREND, exploitation OFDT

Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, l'âge moyen du passage à une consommation hebdomadaire est de 16 ans et 11 mois. Les trois quarts des personnes enquêtées s'étaient engagés dans une consommation hebdomadaire avant 18 ans. Le moment de ce début de consommation hebdomadaire augmente selon les groupes d'âge. Il va de 15 ans et 1 mois chez les 15-19 ans à 18 ans et 4 mois chez les plus de 25 ans. Plus l'âge de première consommation est tardif plus le délai du passage à une consommation hebdomadaire est court. Toutefois, plus les personnes expérimentent le cannabis tôt, plus le passage à une consommation hebdomadaire est précoce (graphique).

Âge moyen de consommation hebdomadaire de cannabis et délai entre début et consommation hebdomadaire chez 1633 consommateurs réguliers de cannabis en 2004



Données et exploitation TREND/OFTD

Les personnes interrogées estiment que l'intensité (fréquence et quantités consommées) de leur consommation de cannabis est stable, en médiane, depuis 36 mois. Cette durée de la stabilité du niveau de consommation augmente avec l'âge, passant de 12 mois chez les 15-19 ans à 60 chez les plus de 25 ans.

LES MODALITÉS D'USAGE

Au cours du mois écoulé, parmi les consommateurs réguliers de cannabis, 91,3 % disent avoir consommé de l'herbe de cannabis, 85,1 % de la résine de cannabis, 8,7 % de l'huile de cannabis. Si les consommations d'herbe et de résine apparaissent fréquentes, celles d'huile restent épisodiques.

Selon les observations du réseau des sites, l'herbe bénéficie d'une meilleure image que la résine. Pour beaucoup d'usagers, l'herbe est considérée comme un produit naturel, non transformé en opposition à la résine. Cette dernière, si elle peut parfois être de bonne qualité, est supposée être fréquemment coupée par des produits psychoactifs ou non.

Usagers de **Bordeaux** : « *Je préfère le naturel, c'est comme l'herbe, on la fait à la maison sous lampe, et basta, la résine des fois y'a de la paraffine, du plastoc*. » « *La beuh c'est plus naturel, ça rappelle les rastas man, la nature, ... C'est quelque chose qui pousse comme ça, c'est comme si j'allais la ramasser directement aux pieds, que je l'avais fait pousser moi même que je fume ma production. Quelque chose qui sort pas on sait pas comment, le shit c'est fabriqué, la beuh tu l'as vu pousser tu sais vraiment ce que c'est* ».

Dijon : L'aspect « naturel » de l'herbe qui ne subit pas de transformation ni d'ajout ou produits de coupe, est considéré comme un label de qualité. Pierre, 26 ans : « *Je préfère l'herbe vu que c'est la plante pure donc il n'y a pas de mauvais produits associés.* » (Rapport de site).

Lille : « ... *la résine de cannabis est un produit d'usage plus populaire que l'herbe, que vont privilégier les milieux étudiants ou intermédiaires/supérieurs. La résine est un produit de rue ; l'herbe est une substance considérée comme plus naturelle et donc moins toxique ; de ce fait elle s'inscrit d'avantage dans une expérience hédonique esthétisante : la recherche du plaisir, du vrai, du beau ...* » (Rapport de site)

Metz : « [L'herbe de cannabis] « *C'est un produit naturel* », « *C'est plus sain* », « *C'est moins grave pour la santé.* » Certains précisent « *C'est plus sain, car moins coupé* », « *C'est un produit plus doux, moins fort que la résine* », « *L'herbe est moins toxique* », « *L'herbe c'est pas chimique comme la résine* ». » (Rapport de site)

Paris : « ... *en milieu festif, l'herbe bénéficie souvent d'une bonne image car certaines variétés auraient une réputation "mythique" comme la White widow, Jack Herrer, Purple Haze, Orange Bud, etc.* » (Rapport de site)

Rennes : « *La pureté du produit possède une importance. L'herbe a meilleure réputation que la résine, à ce sujet : « Il n'y a pas de produits en plus » - « En plus, la beuh, c'est de la matière première brute, que je contrôle depuis le jour où la graine a germé. Cette beuh a une histoire.* » (Rapport de site)

L'herbe apparaît comme un produit présentant des qualités gustatives supérieures à celles de la résine. Le site de Bordeaux va jusqu'à évoquer des « cannabinologues », usagers experts en goût du cannabis. Le type d'effets recherchés peut également contribuer au choix de l'un ou l'autre produit, l'herbe apparaissant comme un produit qui « endort » moins que la résine.

Bordeaux : « Réputée plus euphorisante et moins sédative, l'herbe est plébiscitée pour ses qualités gustatives que certains usagers présentent comme l'argument principal de leur choix de consommation. « *Quand on a de la beuh on préfère, c'est meilleur au goût, les effets sont pas complètement les mêmes. Avec la beuh ça m'excite un peu alors qu'avec le shit ça t'endort un peu.* » (Rapport de site)

Dijon : « *Les usagers semblent être plus attirés par l'herbe pour ses effets plus excitants et moins sédatifs.* » (Rapport de site)

Metz : « *Le goût « meilleur » de l'herbe, l'odeur « plus agréable », c'est un produit « plus excitant » alors que la résine endort, l'herbe « fait planer sans endormir » ..., « l'herbe a des effets motivants, le shit c'est la fatigue », « avec l'herbe on est moins défoncé qu'avec de la résine. »* (Rapport de site)

Rennes : des usagers déclarent : « *La beuh, je trouve ça plus calme, plus sobre. Non, la beuh, je trouve ça beaucoup plus doux. Quand je fume du shit, on aurait tendance à rigoler, à scotcher...* » - « *La beuh me speede. Le shit m'endort.* » ... La saveur est un facteur important dans le choix de consommation : « *C'est meilleur au goût, l'herbe* » ; « *Le goût est très important : j'adore fumer de la beuh pour ça. Je crie au scandale quand quelqu'un met trop de tabac dans un joint de bonne zeb. Il faut que ça ait le goût du fruit.* » (Rapport de site)

Les lieux et moments

Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, 82 % déclaraient consommer fréquemment avec des amis et 87 % seuls. Cela montre que, à l'instar de l'alcool ou du tabac, l'utilisation de cannabis s'inscrit dans des contextes divers (moments festifs ou conviviaux comme moments solitaires). La consommation avec des inconnus reste minoritaire et peu fréquente (tableau 8).

Tableau 8 - Circonstances de consommation de cannabis du mois écoulé chez des consommateurs réguliers de cannabis en France, en 2004

	Répondants	Jamais	Parfois	Souvent ou très souvent
	N	%	%	%
Seul	1623	12,8	41,0	46,2
Avec des amis	1627	1,5	16,3	82,2
Avec des inconnus	1608	57,5	38,6	3,9

Données et exploitation TREND/OFDT

De manière concordante, les lieux dominants de consommation de cannabis restent l'espace privé (domicile) et l'espace festif (lors de fêtes, en boîte). Le domicile est un lieu plus utilisé par les plus âgés (95,9 % des plus de 25 ans versus 74,9 % des 15-19 ans). La consommation dans la rue concerne une majorité (71 %) mais est essentiellement épisodique. Elle est plus fréquente chez les plus jeunes (86,2 % des 15-19 ans versus 62,8 % des plus de 25 ans).

Tableau 9 - Lieux des consommations de cannabis du mois écoulé chez des consommateurs réguliers de cannabis en France, en 2004

	Répondants	Jamais	Parfois	Souvent ou très souvent
	N	%	%	%
À domicile	1626	12,0	21,2	66,8
En fête, en boîte	1611	14,8	23,9	61,3
Dans la rue	1623	29,1	41,5	29,4
Au travail, à l'école	1611	60,1	25,4	14,5

Données et exploitation TREND/OFDT

Les moments festifs sont propices à la consommation de cannabis, 85 % des consommateurs réguliers de cannabis ont déclaré au moins une consommation au cours d'une fête ou d'une sortie en boîte. Celles-ci sont un peu plus fréquentes chez les plus jeunes (89,1 % des 15-19 ans versus 81,4 % des plus de 25 ans).

Lille : « *La fête entre jeunes constitue le premier [moment de consommation] d'entre eux : si celle-ci se déroule dans un domicile privé, l'usage peut être ostensible ou, pour le moins, non caché. S'il s'agit d'une discothèque, la discrétion s'impose et la consommation se déroule aux alentours ou aux toilettes. En fête de plein air, les consommations sont publiques : les joints sont préparés et consommés sans retenue.* » (Rapport de site)

Rennes : « *Le contexte festif est celui où l'usage de cannabis est le plus visible. Dans un rassemblement festif, l'usage de cannabis devient aussi présent que celui de l'alcool ou du tabac* », rapporte une intervenante en réduction des risques. L'usage de stimulants n'étant pas étranger à cet usage : « *C'est la clope de celui qui a pris des stimulants.* » (Rapport de site)

En **Guyane**, l'usage d'herbe de cannabis est rapporté lors des fêtes carnavalesques et des fêtes de commune.

Pour certains usagers, la consommation d'un joint de cannabis après la journée de travail est une manière de marquer le passage d'un temps de travail vers un temps personnel.

Lille : « *en fin de journée, au retour d'une journée de travail ou d'étude : le joint marque alors le démarrage du temps privé et a une visée apaisante.* » (Rapport de site)

Dijon : « Très fréquemment fumé après une journée de travail, la prise de cannabis concorde avec ce temps qui marque la transition, le passage entre la sphère professionnelle et la sphère privée. Il permet de changer d'état, de se décontracter rapidement. » (Rapport de site)

Au travail, durant les études

La consommation au cours du mois pendant le temps de travail ou d'études est minoritaire (39,9 %) et épisodique (tableau 10). Elle s'avère prédominer chez les 15-19 ans (60,2 %) tandis qu'elle est plus rare chez les plus de 25 ans (26,5 %). Sa plus grande fréquence chez certains usagers pourrait être liée à des activités peu motivantes.

Rennes : « Les usages de cannabis au travail se sont surtout révélés dans des professions considérées comme « peu motivantes » : « Je n'avais besoin que de mes bras mais pas de ma tête. Cette consommation me permettait de m'y rendre sans trop ronchonner et de me laisser aller dans mes rêveries, alimentées par cette consommation. Ainsi la journée passait plus vite ! » Mais elles se sont aussi révélées dans les métiers s'inscrivant dans les cadres culturel et festif ainsi que le « monde de la nuit ». » (rapport de site)

Parmi les 636 consommateurs réguliers élèves ou étudiants, 30,2 % déclarent consommer parfois durant leurs temps d'études, 17,5 % souvent et 2,5 % très souvent. Certaines observations du réseau des sites en rendent compte.

Lyon : « Le cannabis semble être de plus en plus présent dans les établissements scolaires, lycées et collèges. Il arrive que la police intervienne pour des affaires avec des jeunes scolarisés en classe de 5ème ou de 4ème. Dans un lycée lyonnais, 13 jeunes de 16 à 18 ans ont été interpellés pour usage et revente de cannabis. « Derrière le petit trafic dans les établissements scolaires, on retrouverait les gros trafiquants dont certains résident en banlieue ». Mais il semble difficile de savoir « si les gens ont tendance à amplifier le phénomène ou si, en réalité, le malaise est vraiment aussi profond qu'ils le disent ». » (Rapport de site)

Guyane : « Les problèmes de consommation en milieu scolaire ont fait régulièrement l'objet d'observations sur le site, avec description de scènes de revente et de consommation, certes modérées face à l'ensemble des élèves, mais présents ; les consommations d'alcool et de cannabis sont les plus citées. » (Rapport de site)

Les modalités de préparation et de consommation

Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, 86,2 % déclarent avoir eu recours souvent ou toujours au joint avec du tabac (tableau 10). Certains modes de consommation apparaissent marginaux ou épisodiques tels les consommations par voie orale (mangé ou bu) ou à l'aide d'une pipe sèche.

Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, 36,5 % ont utilisé le joint de cannabis sans tabac et 14,9 % des personnes y ont recours souvent ou toujours (tableau 10). Les plus jeunes (44,8 % des 15-19 ans) sont plus nombreux que leurs aînés (33,8 % des 20 ans et plus) à en avoir consommé dans le mois. Ce choix sem-

ble lié d'une part à la disponibilité de quantités suffisantes d'herbe de cannabis et d'autre part à une recherche de sensations, de goûts et d'arômes.

Tableau 10 - Modalités de consommation du cannabis au cours du mois écoulé parmi les consommateurs réguliers de cannabis en France en 2004 (n=1633)

	Répondants	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
	N	%	%	%	%
En joint avec du tabac	1632	5,3	8,2	40,7	45,8
En joint sans tabac	1614	63,5	21,6	11,4	3,5
Pipe à eau	1622	68,4	23,0	7,7	0,9
Pipe sans eau	1612	79,0	17,8	3,2	0,0
Mangé	1620	84,3	14,8	0,9	0,0
Bu	1615	88,1	11,1	0,8	0,0

Données et exploitation TREND/OFDT

Le recours à une pipe à eau, souvent dénommée « bhang² », au cours du mois écoulé concerne 31,6 % des consommateurs réguliers de cannabis ; 8,6 % y ont recours souvent ou toujours. Cette pratique est plus fréquente parmi les plus jeunes. Elle concerne 22,5 % des plus de 25 ans et presque le double des 15-19 ans (44,6 %). *Le « bhang », « de fabrication artisanale, se présente généralement sous la forme d'une bouteille plastique, remplie au tiers d'eau. Un orifice réalisé sur le côté de la bouteille permet le passage d'un tuyau jusqu'au fond de celle-ci. À l'extrémité libre du tuyau, une douille est fixée et constitue le foyer pour le mélange tabac/cannabis. »* (Rapport de site de Bordeaux)

Les effets recherchés et engendrés par ce mode de consommation apparaissent sensiblement différents de ceux du joint. Il s'agit d'effets puissants et violents qui peuvent entraîner une perte de contact avec la réalité :

Un usager de **Bordeaux** : « *Je fume plus que des joints parce que les douilles, ça me durait pendant 3 - 4 heures « rester scotché» on reste sur sa planète, j'étais carrément déconnecté...* »

Marseille : « *Il y a une augmentation [...] de l'usage du cannabis en « douilles ». C'est une consommation plus personnelle (pas de partage de joint), dont les effets sont « violents » (comparativement à l'effet d'un joint) et qui produit chez ceux qui en consomment quotidiennement des comportements de manque quand ils n'ont pas de produit.* » (Rapport de site)

2. Le bhang (chanvre en hindi) est initialement une boisson enivrante à base de lait et de cannabis ou une pipe sèche en bambou Richard, D., J.-L. Senon, and M. Valleur, Dictionnaire des drogues et des dépendances. Seconde édition, ed. In extenso. 2004, Paris, Larousse, 648 pages. Elle est aussi dénommée « bong ». Toutefois, l'usage dominant en France, ces dernières années, correspond le plus souvent à une pipe à eau achetée dans le commerce ou fabriquée par l'usager. Cette pipe, aussi dénommée bang, sert à consommer des « douilles » de cannabis. La douille est initialement une pièce de métal de diamètre variable qui se fixe sur la pipe et sur laquelle on dépose le cannabis.

Metz : « L'utilisation de pipes à eau, ou de « bang », est peu fréquente de manière régulière. Il s'agit surtout d'expériences occasionnelles plus particulièrement appréciées des plus jeunes. » (Rapport de site)

Paris : « Il semble que, en 2004, il y ait un accroissement de la consommation de cannabis en « bang ». Le « bang » serait plus économique et plus profitable. Une petite pincée de cannabis suffirait et selon les témoignages, « une latte (bouffée) scotcherait au plafond et défonce plus qu'un joint entier ». Ce mode d'usage serait facilement admis par les consommateurs comme une façon « dure de consommer une drogue douce ». Selon les usagers, le principal inconvénient du « bang » résiderait dans son aspect volumineux, inmanquablement repéré en cas de fouille. La consommation en « bang » serait aussi solitaire, cassant le rituel collectif du « joint ». » (Rapport de site)

Un usager de **Rennes** : « Le joint, c'est plus tranquille, ça remonte beaucoup plus doucement. En même temps, le joint, c'est plus doux, c'est plus convivial. Une douille, c'est vraiment si tu veux quelque chose de violent, c'est à dire que dans les minutes qui suivent, t'es une loque quoi... »

Les vaporisateurs : trois sites évoquent le recours possible à des appareils électriques qui permettraient une libération de THC tout en évitant les produits de pyrolyse (donc supposés moins cancérigènes). Toutefois, cela semble, à la fin 2004, rester surtout du domaine du discours :

Bordeaux : « Bien que nous ayons beaucoup de discours à son sujet et de descriptions (issues semble-t-il d'Internet), sa réelle utilisation ne semble pas être diffusée à la mesure des propos tenus à son endroit. » (Rapport de site)

Marseille : « On entend de plus en plus souvent des rumeurs au sujet de personnes qui souhaiteraient arrêter l'usage du tabac et continuer l'usage du cannabis, et voudraient pour cela se procurer des « inhalateurs à froid » (sans combustion du produit), qui seraient vendus aux Pays-Bas. Cependant, aucun usage réel avec un inhalateur à froid n'a été observé. » (Rapport de site)

Paris : « Différents observateurs signalent un intérêt de plus en plus marqué des usagers de cannabis pour les techniques de réduction des risques. Ces techniques vont de l'autoproduction de marijuana jusqu'à l'usage de vaporisateurs ou d'autres appareils (budbomd®) censés réduire la quantité de goudron et d'autres éléments nocifs et permettre une consommation de cannabis sans tabac. » (Rapport de site)

Le cannabis peut être consommé par voie orale. Il est alors préparé et intégré dans un aliment ou une boisson. Il s'agit de pratiques qui restent peu fréquentes et épisodiques (tableau 10). Le *space-cake*, gâteau comprenant du cannabis, est la forme « orale » la plus souvent évoquée par le réseau des sites en 2004. Une des composantes de sa préparation est alors le « beurre de Marrakech » : « Initialement fabriqué pour « ne rien jeter » dans les plants de cannabis, ce beurre est élaboré par infusion lente des feuilles [...] dans de l'eau et une plaque de beurre. Solidifié par réfrigération, ce beurre « vert » assure l'apport en THC. » (Rapport de site de Bordeaux)

Lors du recours à la voie orale les effets semblent plus prolongés que lorsque le cannabis est fumé, probablement du fait du temps nécessaire à la digestion de l'aliment contenant du THC. Un usager de Rennes explique : « *J'aime bien le Space Cake. Je fais du beurre de Marrakech avec les feuilles que je récolte, qui sont résineuses. Avec, on fait des pâtisseries et là, ça fout des bonnes baffes ! Mais c'est une défonce plus physique que fumer des joints. C'est un flux qui t'envahit, qui part dans les jambes, dans les bras... et vraiment un Space Cake très fort, ça te met vraiment « space » ! La montée est lente parce qu'il faut que tu digères. Et le lendemain, tu sens encore les effets.* »

Les produits utilisés en association

Dans le mois, 90,5 % des personnes ont associé le tabac au cannabis. Pour 52,3 %, c'est une pratique systématique. L'alcool est également fréquemment associé (84,8 %) mais de manière moins systématique (tableau 11).

Tableau 11 - Produits associés au cannabis parmi des consommateurs réguliers de cannabis en France en 2004

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
	%	%	%	%
Tabac	9,5	13,5	24,7	52,3
Alcool	15,2	45,3	32,5	7,0
Médicaments	85,3	11,3	2,1	1,3
Ecstasy	83,7	13,2	2,5	0,6

Données et exploitation TREND/OFDT

Un usager bordelais : « *L'alcool, plus du fait du contexte (fêtes), que d'une recherche d'une défonce différente.* »

Un autre usager bordelais : « *L'alcool lors de soirées en groupe le week-end. Mais je ne recherche pas spécialement l'addition des effets des 2 produits, disons que j'ai une consommation de base, quotidienne de cannabis, et que l'alcool s'y ajoute par coutume les soirs de fêtes.* »

Certains sites rapportent des associations d'alcool à du cannabis à des fins de recherche d'effets renforcés ou modifiés.

Guyane : « *Consommé avec de l'alcool, le cannabis en potentialise les effets et induit un état d'ébriété pouvant aller jusqu'à l'amnésie partielle (trou noir)* » (Rapport de site)

Marseille : « *Quelques professionnels en toxicomanie [...] relèvent depuis quelques années l'association de plus en plus systématique avec l'alcool, pour des usagers dont le cannabis était auparavant l'unique produit de prédilection. L'exclusion sociale et*

l'oisiveté lui étant consécutive sont le contexte au sein duquel ces consommations sont décrites. Cette association avec l'alcool a été particulièrement soulignée en milieu carcéral. [...] « maintenant quand les jeunes décrivent leurs pratiques c'est tout à fait autre chose, c'est au long cours et éventuellement en alternance avec de la bière, on fume on boit de la bière pour potentialiser des effets ce qui n'a plus rien à voir avec ce qui était décrit précédemment » (Rapport de site)

Un usager rennais : *« L'alcool semble être le produit le plus associé : « J'aime pas trop l'effet de l'alcool seul, je suis vite malade. Je préfère boire un peu moins et fumer du cannabis ainsi je passe un bon moment. Mais cette association reste dans les moments festifs. Ou alors en rentrant du travail, j'aime bien prendre une bière et un pétard. Cette sensation de flottement est alors très agréable (...) »*

LES EFFETS RECHERCHÉS ET RESENTIS

Les motivations, déclarées par les consommateurs réguliers, liées à la consommation de cannabis dans le mois sont diverses et multiples (tableau 12). Si les trois plus fréquentes sont de tonalité plutôt conviviale (« se relaxer », « partager », « faire la fête »), les trois suivantes (« par habitude », « dormir », « se défoncer ») sont plus problématiques. La multiplicité des réponses traduit la diversité des motifs d'usage du cannabis au cours d'une période d'un mois. Ces motifs dépendront du moment et du contexte de la consommation. Tout comme une consommation d'alcool peut correspondre à un moment festif mais aussi à un moment de souffrance psychique, les consommations de cannabis d'une personne pourront être liées à des moments festifs, à une habitude de consommer, à la recherche d'un soulagement d'une tension interne.

Tableau 12 - Motifs de consommation du cannabis parmi des consommateurs réguliers de cannabis en France en 2004

	Répondants	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
	N	%	%	%	%
Se relaxer	1 630	2,5	19,6	50,1	27,9
Partager	1 626	6,1	20,1	50,3	23,5
Faire la fête	1 621	11,5	24,0	41,5	23,0
Par habitude	1 609	26,4	27,8	32,1	13,6
Dormir	1 622	31,9	32,5	24,5	11,2
Se défoncer	1 625	34,4	35,0	21,6	9,0
Réfléchir	1 618	40,8	34,9	18,8	5,6
Diminuer l'angoisse	1 619	42,2	35,5	16,0	6,2
Se désinhiber	1 618	58,2	28,0	10,1	3,7
Se soigner	1 612	75,9	17,9	4,3	1,9
Gestion d'autres produits	1 574	76,4	17,0	5,0	1,7

Données et exploitation TREND/OFDT

LES CONSÉQUENCES OBSERVÉES DE L'USAGE

La part de l'usage problématique de cannabis

Les personnes enquêtées étaient invitées à préciser si elles constataient des effets indésirables rattachés à leur consommation de cannabis : problème de mémoire, manque d'énergie, difficulté à ne pas consommer une journée, réduction de la consommation conseillée par les proches, perception d'effets indésirables, problèmes avec la loi, disputes, impossibilité d'arrêter, difficulté dans le travail ou les études. Les réponses aux items d'usage problématique ont été cotées : « jamais » (0), « parfois » (1), « souvent » (2). Un score d'usage problématique pouvant varier de zéro (jamais pour les neuf critères) à 18 (souvent pour les neuf critères) a été obtenu en additionnant les réponses données.

Parmi les comportements potentiellement problématiques, la conduite d'un véhicule est la plus fréquemment déclarée par les consommateurs réguliers de cannabis : 71,1 % des personnes ont conduit un véhicule en déclarant être sous effet du cannabis au cours de l'année écoulée et ils sont 34,7 % à le faire souvent (tableau 13).

Tableau 13 - Comportements au cours des douze derniers mois parmi 1 584 consommateurs réguliers de cannabis en France en 2004

	Non	1 ou 2 fois	De temps en temps	Souvent
	%	%	%	%
Conduite d'un véhicule	28,6	13,3	23,4	34,7
Problèmes de mémoire liés au cannabis	34,5	24,4	28,7	12,4
Manque d'énergie liée au cannabis	35,7	20,2	29,7	14,4
Difficile de passer une journée sans cannabis	43,8	13,6	22,2	20,4
Amis ou famille conseillent de réduire	44,1	19,4	16,2	20,3
Effets indésirables	50,7	31,0	15,5	2,8
Tentative infructueuse d'arrêt	61,7	20,5	12,9	4,9
Disputes liées au cannabis	61,9	18,1	12,6	7,4
Difficultés liées au cannabis dans certaines activités	64,3	15,7	12,8	7,2

Données et exploitation TREND/OFDT

Parmi les problèmes psychiques associés au cannabis survenus dans l'année, les plus fréquents sont les troubles de la mémoire (65,5 %) et un manque d'énergie (64,3%). Parmi les conséquences sociales, c'était la demande d'arrêt de la part d'amis ou de la famille (65,8%).

Les contacts avec les forces de l'ordre du fait de la consommation de cannabis au cours de l'année écoulée concernent plus de quatre personnes sur dix (42 %). La plupart (31 %) n'ont eu qu'un ou deux contacts. Ce niveau est similaire quel que soit le groupe d'âge, mais diffère selon l'activité : 32 % des élèves, 35 % des étudiants et des personnes en activité rémunérée continue, 49 % des personnes en activité rémunérée intermittente et 70 % des chômeurs. Il est également fonction de l'intensité de la consommation puisqu'il passe de 30 % chez les personnes consommant du cannabis un ou deux jours dans la semaine à 47 % chez les fumeurs quotidiens. Ces derniers représentent 78 % des personnes ayant eu plus de deux contacts avec les forces de l'ordre dans l'année. Si la question avait été formulée « problèmes avec la loi » pour identifier des interpellations ou gardes à vue, il semble bien qu'elle a plutôt été comprise comme un contact avec les forces de l'ordre non forcément suivi d'un passage par le poste de police.

La demande d'aide à un proche ou à un professionnel reste très minoritaire. Parmi les personnes contactées hors centre de soins, 11,9 % ont demandé de l'aide à un proche et 14,8 % ont consulté un professionnel à propos de leur consommation de cannabis.

Tableau 14 - Situations liées à la consommation de cannabis au cours des douze derniers mois parmi les consommateurs réguliers de cannabis en France en 2004 (n=1584)

	Jamais	1 ou 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et plus
	%	%	%	%
<i>Problèmes avec la loi</i>	57,8	31,0	7,5	3,7
<i>Consulté un professionnel</i>	80,4	14,2	2,9	2,5
<i>Aide à un proche</i>	85,8	10,8	2,0	1,3

Données et exploitation TREND/OFDT

Le score d'usage problématique se situe entre 0 et 4 pour 45,2 % des personnes enquêtées, entre 5 et 9 pour 42,3 % et entre 10 et 18 pour 12,5 %. Il faut souligner que, jusqu'à présent, on ne dispose pas d'étalonnage clinique permettant d'établir avec précision le niveau du score qui correspondrait à un usage problématique cliniquement confirmé. Toutefois, afin d'identifier des facteurs associés à un usage « plus problématique » de cannabis, un groupe d'usagers présentant un score faible (0-4) a été comparé à un groupe d'usagers ayant un score supérieur à quatre.

Tableau 15 - Description des consommateurs réguliers de cannabis et des facteurs associés à un usage plus problématique en France, en 2004 (n=1584)

	Total *		score d'usage problématique**		OR***	C 95%****	Test
	%	N	<5	5-18			
Lieu de rencontre							
- Ville	87,6	1387	29,4	70,6	1		
- CSST	12,4	197	47,4	52,6	2,2	1,6-3,0	p<0,001
Sexe							
- Femmes	27,7	438	51,8	48,2	1		
- Homme	72,3	1146	42,7	57,3	1,4	1,2-1,8	p<0,001
Âge							
- 15-20	32,0	508	41,1	58,9	1,4	1,1-1,8	p=0,01
- 21-24	34,0	538	45,4	54,6	1,2	0,9-1,5	p=0,27
- 25-29		34,0	538	48,9	51,1	1	
Activité							
- Rémunérée	44,7	702	49,4	50,6	1		
- Elève/étudiant	42,4	665	47,2	52,8	1,1	0,9-1,4	p=0,44
- Chômage	12,9	202	24,3	75,7	3,1	2,1-4,4	p<0,001
Études							
- < bac	39,9	632	37,7	62,3	2,1	1,7-2,7	p<0,001
- Niveau bac	27,8	441	43,8	56,2	1,6	1,3-2,1	p<0,001
- > bac	32,3	511	55,8	44,2	1		
Début cannabis hebdo.							
- < 16 ans	30,7	486	37,9	62,9	1,9	1,5-2,5	p<0,001
- de 16 à 17 ans	35,0	554	43,1	56,9	1,5	1,2-2,0	p<0,001
- > 17 ans		34,3	544	53,9	46,1		
Budget alloué au cannabis							
- ≤ 80	53,3	569	50,4	49,6	1		
- > 80	46,7	499	32,3	67,7	2,1	1,7-2,7	p<0,001
Jours de consommation							
- 1 à 4 jours / semaine	24,4	386	58,9	41,1	1		
- 5 à 6 jours / semaine	15,7	248	46,0	54,0	1,7	1,2-2,3	p<0,01
- Tous les jours							
de la semaine	59,9	950	39,5	60,5	2,2	1,7-2,8	p<0,001
Modalités de consommation							
- Joint uniquement	54,8	868	49,5	50,5	1		
- Autres (pipe, ingestion)	45,2	716	39,9	60,1	1,5	1,2-1,8	p<0,001
Consommation autre produit illicite dans le mois							
- Non	74,7	1183	48,9	51,1	1		
- Oui	25,3	401	34,4	65,6	1,8	1,4-2,3	p<0,001

* : pourcentage en colonne pour chaque variable

** : Pourcentages en ligne, répartition selon un groupe de score faible (0-4) ou fort (5-18)

*** : OR = odds-ratio

** : IC95% = Intervalle de confiance à 95%

Données et exploitation : TREND/OFDT

Plusieurs facteurs se sont avérés significativement associés à un usage « plus problématique » de cannabis (tableau 15). Les personnes contactées par le biais des CSST ont 2,2 fois plus de risque de présenter un score élevé que celles contactées en « ville ». Il semble logique que des personnes en demande d'aide professionnelle éprouvent plus de difficulté avec leur usage. Un certain nombre de caractéristiques de la personne apparaissent également associées à un usage « plus problématique » : le sexe masculin, un âge plus jeune, des études d'un niveau inférieur au bac, le fait d'être au chômage, la consommation d'un produit illicite au cours du mois écoulé. Le chômage est associé à une multiplication par 3,1 d'un usage plus problématique. Associé au faible niveau d'étude, il laisse penser que certaines formes de misère sociale sont associées à des usages « plus problématiques » de cannabis. Enfin, d'autres sont liés aux modalités d'usage de cannabis : un début plus précoce d'une consommation hebdomadaire, un budget plus important alloué au cannabis (>80 €), nombre de jours de consommation dans la semaine, un mode de consommation autre que le joint (bhang, ingestion...). Une consommation plus intense (gros budget, consommation quotidienne) est associée à une augmentation du risque d'un score d'usage problématique élevé.

État de santé et usage de cannabis

Lors de l'enquête auprès des consommateurs réguliers de cannabis les scores issus du profil de santé de Duke³ ont été utilisés. Ils fournissent une estimation de l'état de santé physique, mental et social. Le résultat est donné sur une échelle allant de 0 à 100. Le profil de santé de Duke a été utilisé en 2000 lors d'une enquête portant sur un échantillon représentatif de la population française : le Baromètre santé [15]. Il est donc possible de comparer les 20-25 ans consommateurs réguliers de cannabis aux 20-25 ans du Baromètre.

Les hommes CRC de 20 à 25 ans présentent des scores moyens inférieurs à ceux des hommes de 20 à 25 ans issus de la population générale (tableau 16). La différence est de 6,9 points pour le score de santé générale et est encore plus marquée pour la santé perçue (9,2 points) et pour la santé sociale (8,8 points). En revanche, les femmes CRC de 20 à 25 ans présentent des scores très proches de ceux des femmes de 20 à 25 ans issues de la population générale (tableau 16).

À l'inverse des précédents, les scores d'anxiété et de dépression issus du profil de santé de Duke sont optimums lorsqu'ils sont proches de zéro. Le score d'anxiété est beaucoup plus élevé chez les CRC qu'en population générale (tableau 17). Le score de dépression est plus élevé chez les hommes CRC (+ 8 points), mais n'est pas différent chez les femmes.

3. Le profil de santé de Duke est un questionnaire comprenant 17 items répartis en cinq dimensions indépendantes : physique (5 items), mentale (5 items) sociale (5 items), de santé perçue (1 item), et d'incapacité (1 item), et cinq autres dimensions résultant de combinaison d'items choisis parmi les précédents pour explorer : l'estime de soi (5 items), l'anxiété (6 items), la dépression (5 items), la douleur (1 item) et un score général. Les réponses cotées 0, 1 ou 2 sont sommées dans chaque dimension et les scores de chaque dimension sont normalisés de 0 à 100 14. Guillemin, F., et al., Le profil de santé de Duke : un instrument générique de mesure de la qualité de vie liée à la santé. Santé Publique, 1997, 9(1), p. 35-44.

Tableau 16 - Scores moyens de santé, issus du profil de santé de Duke, chez des usagers fréquents de cannabis en France en 2004 et comparaison avec la population générale

	Hommes			Femmes		
	CRC*	CRC 20-25 ans	PG** 20-25 ans	CRC*	CRC 20-25 ans	PG** 20-25 ans
N	1145	535	583	445	227	731
Santé physique	75,9	76,3	81,3	69,0	71,9	71,8
Santé mentale	67,1	67,5	76,3	64,5	67,0	69,1
Santé sociale	65,7	65,8	72,7	66,0	68,2	68,0
Santé perçue	74,9	74,3	83,5	72,4	75,6	73,0
Santé générale	69,5	69,9	76,8	66,5	69,0	69,7

* : UFC : usagers fréquents de cannabis, données et exploitation : OFDT/TREND

** : PG : population générale, données provenant du baromètre santé 2000 [15]

Les scores de santé varient de 0 (minimum) à 100 (optimum)

Données : baromètre santé et TREND, exploitation : OFDT

Tableau 17 - Scores moyens d'anxiété et de dépression, issus du profil de santé de Duke, chez des consommateurs réguliers de cannabis

	Hommes			Femmes		
	CRC*	CRC 20-25 ans	PG** 20-25 ans	CRC*	CRC 20-25 ans	PG** 20-25 ans
N	1145	535	583	445	227	731
Score d'anxiété	44,2	43,8	29,7	46,2	44,2	37,1
Score de dépression	33,7	33,3	25,2	37,2	34,4	33,8

* : CRC : consommateurs réguliers de cannabis, données et exploitation : OFDT/TREND

** : PG : population générale, données provenant du baromètre santé 2000 [15]

Données : Baromètre santé et TREND, exploitation : OFDT

Ces résultats montrent que sur l'ensemble des scores dérivés du profil de santé de Duke, les hommes consommateurs réguliers de cannabis présentent des résultats médiocres par rapport à la population générale. Toutefois, ce constat ne permet pas de conclure si l'usage fréquent de cannabis engendre ces scores altérés ou si les personnes en difficulté consomment plus fréquemment du cannabis que celles en meilleur état de santé.

Si l'on s'intéresse aux scores de santé mentale, d'anxiété et de dépression en fonction du niveau de score d'usage problématique de cannabis, on constate qu'un score d'usage problématique élevé est associé à des scores de santé mentale, d'anxiété et de dépression moins bons que les autres (tableau 18). Ces différences sont particulièrement marquées pour le score de santé mentale et le score de dépression.

Tableau 18 : Scores moyens de santé mentale, de dépression et d'anxiété de Duke chez des consommateurs réguliers de cannabis selon le niveau d'usage problématique

	Hommes			Femmes		
	UPC° : 0 à 4	UPC° : 5 à 18	Ensemble	UPC° : 0 à 4	UPC° : 5 à 18	Ensemble
N	479	637	1116	223	208	431
Santé mentale	76,8	59,6	67,0	72,9	55,7	64,6
Anxiété	38,4	50,1	45,1	41,4	53,1	47,1
Dépression	23,5	41,3	33,7	28,7	45,9	37,0

° : UPC : score d'usage problématique de cannabis

Le score de santé mentale est optimal à 100, ceux d'anxiété et de dépression à 0

Données et exploitation : TREND/OFDT

Selon le réseau des sites, un usage régulier de quantités importantes ainsi que le recours au *bhang* comme mode de consommation auraient plus souvent des effets sur la santé psychique.

Bordeaux : « Il semblerait que ces difficultés à la concentration, ces troubles mnésiques et anxieux ainsi que les épisodes psychotiques (la « parano ») sont plus souvent évoqués dans des cas de consommations régulières voire massives et ce d'autant plus chez les usagers qui fument le cannabis en « bhongs » : « En ce moment, j'ai des remontées de mon week-end, dues à une douille ou à un joint : dans sa tête on va changer, physiquement on va être plus tendu ou plus relâché, des fois, j'ai le cœur qui s'accélère d'un coup alors que je n'ai rien pris, des fois ça me rendait un peu parano aussi, enfin moi j'assimile un peu les deux. C'est pour ça je me suis dit que pour moi c'était psychique, il fallait que je diminue les douilles, qu'au moins je les prenne que quand j'étais tout seul, mais pas en société, donc c'est ce que j'ai fait, j'ai arrêté de prendre les douilles en société, donc ça a bien réduit ma consommation ». » (Rapport de site)

Rennes : « Des troubles psychiatriques sont également évoqués à propos des « douilles » : « D'après les échanges que j'ai pu avoir avec les gens qui consommaient ça, j'assimile un peu ça à une démarche plus toxicomaniaque que celle de fumer des joints. Les personnes qui fument des bangs se « foutent des grosses baffes ». Les personnes qui en fument en grosse quantité, à la même fréquence que moi je fume des joints, ce sont des personnes qui, rapidement, vont péter un plomb... ». » (Rapport de site)

Des éléments de l'enquête tendent à corroborer que les consommateurs réguliers de cannabis à l'aide de pipe à eau présenteraient des scores de santé mentale, d'anxiété et de dépression altérés par rapport aux autres usagers (tableau 19). Toutefois ces différences pourraient aussi être liées à la fréquence d'usage ou à l'ancienneté de l'usage.

Selon le réseau des sites, les demandes d'aide auprès de professionnels du soin du fait de consommation de cannabis seraient en augmentation au cours de ces der-

nières années. Parmi les personnes enquêtées, un cinquième (19,8 %) ont eu recours à un professionnel du fait de leur consommation au cours de l'année écoulée. Ces consultations seraient en partie liées à des manifestations à tonalité psychotique dont la fréquence reste toutefois à préciser.

Tableau 19 - Scores moyens de santé mentale, de dépression et d'anxiété de Duke chez des consommateurs réguliers de cannabis selon l'usage de pipe à eau au cours du mois écoulé

	Hommes			Femmes		
	Jamais	Parfois	Souvent/toujours	Jamais	Parfois	Souvent/toujours
N	746	259	102	305	96	28
Santé mentale	68,7	66,4	57,5	66,9	61,0	52,1
Anxiété	43,7	46,1	51,3	46,1	48,8	52,1
Dépression	31,4	35,3	43,7	35,0	39,9	48,6

Le score de santé mentale est optimal à 100, ceux d'anxiété et de dépression à 0

Données et exploitation : TREND/OFDT

Bordeaux : « ...une augmentation importante des demandes d'aide [...] pour des usagers qui en arrive au stade des complications psychiatriques ou pour des problèmes de dépendance... Ces jeunes [...] signalant des épisodes de panique évoluant progressivement sur un mode sub-chronique, d'autres avec une symptomatologie préoccupante (hallucinations, auditives le plus souvent, parfois visuelles, idées délirantes). » (Rapport de site)

Dijon : « A travers les différents dispositifs d'observation mis en place cette année, nous remarquons bien l'augmentation de la demande des consommations et des traitements relatifs à des problèmes liés au cannabis ... les motifs les plus fréquents de consultation sont les problèmes cognitifs, voire psychologiques, avec des conséquences sociales importantes et des troubles du comportement souvent associés. » (Rapport de site)

Guyane : « ... on note, toutefois, une augmentation du nombre de demandes de soin en lien avec des phénomènes de dépendance liés au produit... Les accès délirants aigus ou « psychoses cannabiques », sont le plus souvent cités, très souvent en rapport avec une pathologie mentale sous jacente, alors révélée par le produit. Des attaques de panique sont également décrites dans des contextes de consommations massives occasionnelles. » (Rapport de site)

Un médecin généraliste **lillois** : « On commence à avoir des gens en demande de sevrage cannabique ... ceux qui viennent demander une aide évoquent leur dépendance. » Des usagers **lillois** : « J'étais un gros consommateur de résine de cannabis ; aujourd'hui, les herbes fortes qu'on trouve, je n'en prends pas. Elles me filent des angoisses. » « Oui, moi par exemple le shit, il me rend parano ; vous croyez que la personne vous juge, et c'est faux. » (Rapport de site)

Metz : « Les méfaits sanitaires constatés sont largement évoqués par les professionnels de la santé pour les consommations intensives : les problèmes les plus souvent évoqués ont trait à la perte de mémoire, à des difficultés pulmonaires, à la survenue d'états dépressifs et de démotivation, d'états paranoïaques liés à l'augmentation de la teneur en THC. » (Rapport de site)

Rennes : « Depuis environ trois ans, les professionnels du soin parlent d'un nombre d'admissions croissant, en structure psychiatrique, de jeunes adultes et d'adolescents qui consomment du cannabis. Ils parlent alors de « décompensation cannabique ». » (Rapport de site)

Les conséquences sociales

Les scores de santé sociale et d'estime de soi sont peu différents selon le sexe. On retrouve une nette altération des scores chez les usagers de cannabis les plus problématiques, elle est particulièrement marquée pour l'estime de soi (-15 points chez les hommes, -14 chez les femmes) (tableau 20).

Tableau 20 - Scores moyens de santé sociale et d'estime de soi de Duke chez 1547 consommateurs réguliers de cannabis selon le niveau d'usage problématique

	Hommes			Femmes		
	UPC° : 0 à 4	UPC° : 5 à 18	Ensemble	UPC° : 0 à 4	UPC° : 5 à 18	Ensemble
N	479	637	1116	223	208	431
Santé sociale	71,7	61,0	65,6	71,5	60,2	66,1
Estime de soi	75,0	60,3	66,6	72,1	58,5	65,6

° : UPC : score d'usage problématique de cannabis

Les scores de santé sociale et d'estime de soi sont optimaux à 100

Données et exploitation : TREND/OFDI

Une consommation intensive de cannabis peut entraîner des difficultés sociales diverses. Le tissu relationnel proche (parents, amis) peut se déliter ou se modifier pour se centrer vers d'autres consommateurs. Un désintérêt pour l'activité professionnelle ou les études est rapporté par 35,2 % des consommateurs réguliers. La consommation peut amener à des difficultés au sein de certaines institutions de prise en charge. Enfin, une grande partie des consommateurs réguliers (42 % au cours de l'année écoulée) est interpellée par les forces de l'ordre.

Bordeaux : « ... consommations relativement excessives en terme de quantité et de régularité ce qui cause des problèmes de scolarisation essentiellement liés aux problèmes de motivation ». (Rapport de site)

Dijon : « Cependant notre première définition nous permet de penser que 15 à 20 % des jeunes consultants s'inscrivent dans celle-ci. Ils déclarent avoir souvent

des problèmes sociaux tel que l'altération des relations familiales et sociales avec une incapacité à suivre leur scolarité ou leur travail, et même à sortir de chez eux. » (Rapport de site)

Marseille : « *Il y a des gens qui aggravent leurs difficultés sociales à cause du cannabis. Ils sont souvent en précarité sociale et se font mettre à la porte de l'institution parce qu'ils fument le joint dans leur chambre...* » (Rapport de site)

Metz : « *Les conséquences sur la vie scolaire ou professionnelle sont moins souvent évoquées. Ce sont les consommateurs quotidiens de cannabis qui en parlent le plus. Et le thème dominant, dans ce cas, porte sur la démotivation, notamment pour ceux d'entre eux qui sont scolarisés, avec son prolongement sur les résultats de fin d'année, les retards, la fréquentation de l'école, etc. les conséquences sur la vie sociale relèvent de deux catégories différentes : les effets directs et les modifications d'attitude ou de comportement par rapport aux autres. Parmi les premiers, on citera les ruptures avec des amis ou avec « sa petite amie » et à son initiative. Les modifications d'attitude ou de comportement portent sur le repli de la personne sur un groupe d'amis qui, comme elle, consomme du cannabis ou, sous une forme différente, sur une plus grande sélection des fréquentations pour ne se retrouver qu'entre gens ayant les mêmes habitudes. Il faut toutefois souligner que, pour certains, la consommation de cannabis est aussi jugée de manière positive sur le plan de leur vie sociale dans la mesure où elle leur aurait permis d'étendre leur champ d'amis en rencontrant d'autres usagers. À ces conséquences sociales directement ressenties par les usagers réguliers ou quotidiens de cannabis, il faut aussi ajouter les conséquences judiciaires et leurs répercussions sur la vie familiale et sociale qui peuvent toucher tous les consommateurs de ce produit, même les plus occasionnels d'entre eux.* » (Rapport de site)

Les caractéristiques du cannabis

Disponibilité et accessibilité des différentes formes

Parmi les personnes ayant acheté du cannabis au cours du mois écoulé, lors de leur dernier achat 57 % ont acheté de la résine, 43 % de l'herbe et une personne (0,1 %) de l'huile.

L'herbe et la résine sont les formes de cannabis dominantes. Le choix de l'un ou l'autre semble lié à des considérations relatives au marché local, aux saveurs et/ou aux effets recherchés.

En métropole, l'herbe reste un produit dont l'accessibilité dépend soit d'une production personnelle, soit de la connaissance d'un réseau de vente, alors que la résine est accessible à toute personne intéressée. La consommation de résine de cannabis semble donc en partie liée à sa plus grande disponibilité et accessibilité que l'herbe pour la plupart des usagers.

Bordeaux : « *le facteur déterminant reste la disponibilité du produit : celle de la résine de cannabis, par son abondance, est sans commune mesure avec celle de*

l'herbe, beaucoup plus fluctuante en fonction des saisons notamment. » (Rapport de site)

Dijon : « *S'il y a plus de consommateurs de résine sur le site c'est simplement parce qu'elle est plus disponible.* » (Rapport de site)

Lyon : « *Le cannabis est très disponible de façon permanente. [...] nous pouvons noter qu'en Boutique, les usagers parlent très facilement de leur consommation qui est quotidienne et banale. En milieu festif, le produit est présent dans tous les types de soirées. [...] Le produit se trouve partout et très rapidement, dans la rue comme dans des lieux plus privés (fermés) de jour comme de nuit.* » (Rapport de site)

Metz : « *Bien que plus difficile à se procurer localement, sur le site de Metz, l'herbe est la forme de cannabis préférée des consommateurs et notamment des plus jeunes. « le shit présente un meilleur rapport qualité / prix », « c'est plus facile d'acheter du shit que de l'herbe ».* » (Rapport de site)

Rennes : « *L'herbe est une forme de cannabis moins présente que la résine. Cependant, du fait des contextes festifs, il arrive que différentes variétés circulent entre différents connaisseurs. L'autoproduction, outre la réduction du coût de la consommation, peut être une réponse des usagers au peu de disponibilité de l'herbe. «La beuh, dans mes connaissances, à part les gens, qui en font pousser, qui en ont régulièrement, il y en a pas beaucoup à vendre...J'achète du shit parce qu'on trouve ça plus facilement et que c'est moins cher.»* » (Rapport de site)

Dans les départements français d'Amérique, la forme de cannabis la plus présente est indubitablement l'herbe :

Guyane : « *En raison des facilités de culture directe, liées aux conditions climatiques particulièrement favorables et aux facilités extrêmes d'approvisionnement par le Surinam, la disponibilité de l'herbe de cannabis, sur le site, est, de manière constante, très élevée.* » (Rapport de site)

Martinique : « *Le cannabis circule principalement sous forme d'herbe, deux îles situées immédiatement au sud de la Martinique, Sainte-Lucie et Saint Vincent fournissent l'essentiel des apports.* » (Rapport de site)

L'huile de cannabis n'est pas évoquée par les sites de Lyon, Marseille, Metz et la Martinique. Pour les autres sites, elle est un produit rare ou inexistant :

Bordeaux : « *l'huile apparaît très rare (à la vente tout du moins)* » (Rapport de site)

Dijon : « *... l'huile de cannabis (ou cannabis liquide ou encore haschisch liquide) est introuvable actuellement...* » (Rapport de site)

Lille : « *Le cannabis est très disponible sur le site de Lille, sous forme de résine, d'herbe et, beaucoup plus rarement, d'huile...* » (Rapport de site)

Rennes : « *Il est à noter que l'huile de cannabis n'a pas été rencontrée ces dernières années, sauf issue de productions locales et donc nettement moins forte.* » (Rapport de site)

L'appellation des résines disponibles varie selon les sites et semble avoir évolué au cours des dernières années. Il n'est pas possible de savoir si une appellation correspond à une qualité donnée. Les plus fréquemment retrouvées sont l'haya, le pollen et le marocain :

Bordeaux : « Si l'haya était la nouveauté en 2001, cette variété de résine est devenue la plus couramment disponible depuis deux ans au détriment du shit classique ou « marocain », qui tend lui à se raréfier : « Y'en a plus du black c'est super rare « le vieux black, bien noir qui brille » les gros morceaux noirs, y'en a plus de ça c'est que de l'haya ou du pollen ». « C'est ça qui y avait le plus ici y'a 5-6 ans c'était le marocain, mais les gens demandent plus de meilleurs produits maintenant, c'était des trucs coupé à l'henné ça va pas partir, maintenant c'est l'haya, c'est stratégie commerciale ». D'autre part, le pollen, dont la disponibilité était assimilée à celle de l'haya dans ses débuts, s'est raréfié et apparaît exceptionnellement accessible, uniquement pour une catégorie d'usagers bien insérés dans des circuits d'initiés ou de dealer de plus grande ampleur. » (Rapport de site)

Lyon : « La résine de cannabis écoulée sur l'agglomération lyonnaise proviendrait plutôt du Maroc : parfois elle est appelée « Pollen » quand le produit est plus friable, il se présente sous forme de « boudin », mais ce type de produit est peu fréquent. La base de référence est plutôt la « plaquette », souvent appelée Tabasla, qui se présente sous deux formats : soit 200 grammes type « tablette de chocolat », soit 100 grammes type « paquet de cigarettes ». » (Rapport de site)

Marseille : [Dans l'espace urbain] « La distinction la plus fréquemment évoquée est entre deux « variétés » : le « pollen » et le « noir ». [Dans l'espace festif] Les produits qui sont disponibles sur le marché sont l'haya et le pollen. Très rarement, on peut fumer de l'afghan, du libanais, etc., mais ce sont des cannabis de luxe, pour le goût, « pour les gourmets ». On ne trouve plus de marocain dans les Alpes Maritimes et le Var, « ce n'est pas grave, car il est toujours de mauvaise qualité, c'est le moins cher et le moins bon ». » (Rapport de site)

Rennes : « Il semble que l'appellation « haya » soit depuis cinq ans la plus répandue pour la résine. Cependant, cette année, une nouvelle dénomination est apparue pour qualifier une résine, noire, malléable, de très bonne qualité : le « Sum ». » (Rapport de site)

Les modalités d'approvisionnement

Parmi les consommateurs réguliers de cannabis, les trois quarts des personnes s'approvisionnent en achetant à des amis et les deux tiers par des dons (tableau 21). Plus de quatre filles sur dix (41,7 %) ont fréquemment recours aux dons pour s'approvisionner en cannabis contre un cinquième des garçons (21 %). L'achat à un trafiquant concerne 60 % des usagers et un tiers y a recours fréquemment. La culture personnelle et l'achat à l'étranger sont plus marginaux, ils concernent respectivement 24 et 19 % des personnes. Près d'une personne sur quatre (24 %, tableau) utilise la culture personnelle comme source d'approvisionnement et 11 % y ont

recours fréquemment. Il s'agit d'une pratique qui concerne plutôt les plus de 25 ans (30 %) que les moins de vingt ans (21 %) et plutôt les hommes (26 %) que les femmes (19 %). L'achat via Internet reste très minoritaire.

Tableau 21 - Modalités d'approvisionnement en cannabis parmi 1633 fumeurs fréquents de cannabis en France en 2004

	Jamais	Parfois	Souvent/toujours
	%	%	%
Achat à des amis	22,1	27,7	50,2
Cadeaux	34,8	38,6	26,5
Achat à des dealers	40,6	25,7	33,7
Culture personnelle	76,0	13,0	11,0
Achat à l'étranger	81,0	15,3	3,7
Achat via Internet	98,1	1,6	0,3

Données et exploitation TREND/OFDT

La culture personnelle de cannabis semble diversement présente en France selon les sites. Si près de quatre consommateurs réguliers de cannabis sur dix de Bordeaux, Dijon, Guyane, Rennes et Toulouse y ont recouru, ils ne sont qu'autour de 10 % à Lille et Metz et 15 % à Paris et Lyon. Ceci peut être dû à une diversité des modes de recrutement lors de l'enquête mais plus probablement à une diversité des pratiques selon les sites.

L'autoculture semble être un moyen pour certains usagers d'être sûr de la qualité de ce qu'ils consomment et de sortir des circuits de trafic. Sur un certain nombre de sites, le développement de boutiques vendant les équipements nécessaires à ces cultures est de plus en plus observé

Les prix

La résine

En métropole, le prix médian du gramme de résine de cannabis, pour des achats en dessous de cinquante grammes, varie de 3 à 4 euros selon les sites. Il est de 6,8 euros en Martinique. Au niveau national, la moitié des échantillons se situe entre 3 et 5 euros le gramme (tableau 22).

Le prix médian varie également en fonction de la quantité achetée. Ainsi il est de 4 euros par gramme pour un achat entre 1 et 9 grammes, de 3,3 euros par gramme entre 10 et 19 grammes, de 3 euros par gramme entre 20 et 49 grammes pour descendre jusqu'à 2,4 euros par gramme lors d'achats entre 50 et 500 grammes.

Tableau 22 - Prix du gramme de résine pour des achats inférieurs à cinquante grammes, en 2004, en France, par des consommateurs réguliers de cannabis

	N	Quart 1	Médiane	Quart 3
Lyon	39	2,5	3	4
Rennes	53	2,4	3,3	4
Bordeaux	94	3	3,3	4
Dijon	66	2,9	3,7	5
Toulouse	46	3	3,8	4
Metz	45	3	3,8	5
Paris	76	3,1	3,8	4,2
Lille	41	3	4	4
Marseille	56	3	4	5
Martinique	16	5	6,8	7,1
Guyane	3	-	-	-
Ensemble	535	3	3,5	5

Quart1 : premier quartile, quart3 : troisième quartile

Données et exploitation : TREND/OFDT

L'herbe de cannabis

En métropole, le prix médian du gramme d'herbe de cannabis, pour des achats en dessous de cinquante grammes, varie de 4,2 à 5,7 euros selon les sites. Ces prix sont nettement inférieurs en Martinique (1,0 euros) et en Guyane (0,7 euros). Au niveau national, la moitié des échantillons se situe entre 2 et 6 euros le gramme (tableau 23), ce qui montre une plus grande hétérogénéité des prix de l'herbe que de ceux de la résine.

Tableau 23 Prix du gramme d'herbe pour des achats inférieurs à cinquante grammes, en 2004, en France, par des consommateurs réguliers de cannabis

	N	Quart 1	Médiane	Quart 3
Guyane	13	0.4	0.7	0.9
Martinique	83	0.8	1.0	1.6
Marseille	24	3.1	4.2	7.9
Bordeaux	12	3.1	5.0	6.0
Lille	111	4.2	5.0	5.5
Dijon	17	4.2	5.0	6.7
Rennes	19	3.3	5.0	6.7
Paris	38	4.5	5.4	6.7
Metz	54	5.0	5.7	6.7
Lyon	4	-	-	-
Toulouse	7	-	-	-
Ensemble	382	2.0	5.0	6.0

Quart1 : premier quartile, quart3 : troisième quartile

Données et exploitation : TREND/OFDT

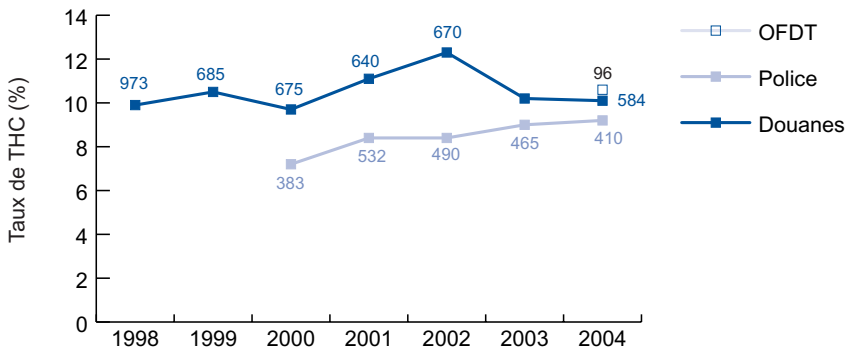
Le prix médian par gramme varie également en fonction de la quantité achetée. Ainsi, il passe de 5,0 euros par gramme pour un achat entre 1 et 9 grammes, à 4,5 euros entre 10 et 19 grammes, 1,8 euros entre 20 et 49 grammes et jusqu'à 1,0 euros entre 50 et 500 grammes.

Les caractéristiques toxicologiques

Résine de cannabis

La moyenne du taux de THC des saisies analysées par les laboratoires de la police et des douanes en 2004 est un peu en dessous de 10 % de principe actif. L'analyse de 96 échantillons collectés auprès d'usagers montre un taux moyen de 10,6 % de THC. Depuis 1998, le taux moyen des échantillons analysés par les douanes apparaît stable (9,9 % en 1998, 10,1 % en 2004, graphique). Depuis 2000, le taux moyen de THC des échantillons analysés par les laboratoires de la police augmente (7,2 % en 2000, 9,2 % en 2004, graphique) pour se rapprocher de celui des douanes.

Valeurs moyennes du taux de THC au sein d'échantillons de résine de cannabis en France de 1998 à 2004



Les chiffres sur la figure indiquent le nombre d'échantillons analysés,

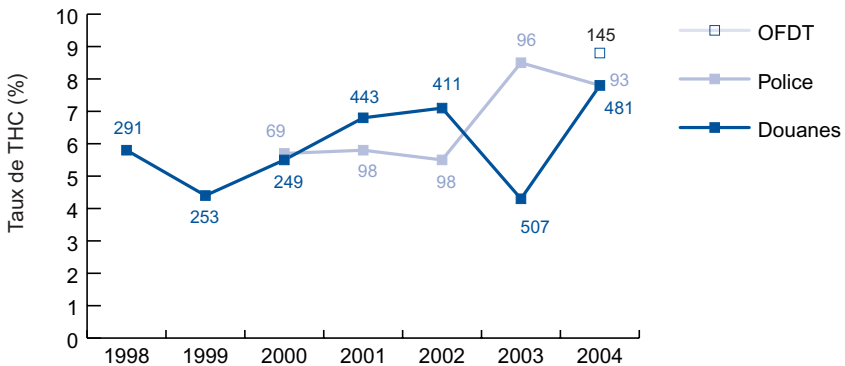
Sources : Douanes, Police, OFDT; exploitation : OFDT

En 2004, 8,6 % des échantillons de résine analysés par les douanes présentaient un taux de THC de 15 % ou plus [16] ; 5 % des échantillons de la police un taux de 16 % ou plus [17] et 12 % des résines analysées au cours de l'étude OFDT un taux de 15 % ou plus. Les taux les plus élevés observés par les douanes en 2004 ont été de 32 % de THC et par l'OFDT de 26,1 %.

Herbe de cannabis

En 2004, le taux moyen de THC de l'herbe de cannabis était de 7,8 % sur les saisies des douanes et de la police et de 8,8 % sur 145 échantillons collectés auprès d'utilisateurs. De 1998 à 2004, on n'observe pas de tendance claire sur les résultats d'analyses provenant des douanes. De même, il est difficile de tirer des conclusions à partir des données provenant de la police entre 2000 et 2004. Cette variabilité des résultats d'analyse des herbes de cannabis est probablement liée à la variabilité de la part des différents types d'herbe de cannabis dans chaque lot analysé. En effet, la teneur en THC d'une herbe variera beaucoup selon son potentiel génétique, le type de culture (en terre ou hydroponique) et sa fraîcheur.

Valeurs moyennes du taux de THC au sein d'échantillons d'herbe de cannabis en France de 1998 à 2004



Les chiffres sur la figure indiquent le nombre d'échantillons analysés,

Sources : Douanes, Police, OFDT; exploitation : OFDT

En 2004, 14,2 % des échantillons d'herbe analysés par les douanes présentaient un taux de THC de 15 % ou plus [16], 7 % des échantillons de la police un taux de 16 % ou plus [17] et 15 % des résines analysées au cours de l'étude OFDT un taux de 15% ou plus. Les taux les plus élevés observés en 2004 par les douanes ont été de 30 % et par l'OFDT de 24 %.

Parmi quatre sites ayant collecté du cannabis auprès d'utilisateurs, la moyenne du taux de THC variait selon les sites (tableau 24) de manière significative pour les herbes ($p < 0,001$) et non significative ($p = 0,11$) pour les résines.

Les échantillons de résine supposément marocains étaient en moyenne moins forts que ceux considérés comme néerlandais ($p=0,29$, tableau). Les échantillons d'herbe supposés venir des Pays-Bas étaient en moyenne plus forts (tableau 25) que ceux supposés provenir de France métropolitaine ou des Antilles ($p < 0,001$). Les échantillons d'herbe issus de culture personnelle présentaient un taux moyen de THC (7,9 %) non significativement différent des autres herbes (9,2 %).

Tableau 24 - répartition des échantillons de cannabis collectés en 2004 sur quatre sites en France, selon la forme et le site

Site de collecte	Résine			Herbe			Total
	N	%	Moyenne THC	N	%	Moyenne THC	N
Bordeaux	43	62	9,4 %	26	38	6,1 %	69
Dijon	23	38	10,3 %	37	62	9,8 %	60
Lille	25	46	13,0 %	29	54	13,3 %	54
Total métropole	91	50	10,6 %	92	50	9,9 %	183
Martinique	5	9	12,9 %	53	91	7,1 %	58
Total général	96	40	10,7 %	145	60	8,8 %	241

Pourcentages en ligne

Données et exploitation : TREND/OFDT

Tableau 25 - répartition des échantillons de cannabis collectés en 2004, sur quatre sites, en France, selon la forme et l'origine supposée

Origine supposée	Résine			Herbe		
	N	%	Moyenne THC	N	%	Moyenne THC
Inconnue	20	21	9,1 %	5	3	11,1 %
Connue	76	79	11,2 %	140	97	8,8 %
- Maroc	55	72	10,5 %	0	0	-
- Pays-Bas	9	12	13,3 %	36	26	13,5 %
- France métropolitaine	4	5	9,0 %	55	39	7,2 %
- Antilles	0	0	-	45	32	7,1 %
- Autres	8	11	11,9 %	4	3	5,6 %

Pourcentages en colonnes

Données et exploitation : TREND/OFDT

CONCLUSION

L'usage régulier de cannabis (10 fois et plus dans le mois) concerne un peu moins d'un million de personnes en France et touche une population croissante. L'enquête réalisée auprès de 1 711 usagers réguliers de cannabis permet pour la première fois, de disposer d'éléments descriptifs détaillés sur cette population. Les modalités de réalisation de l'enquête ne permettent pas de garantir sa représentativité par rapport à l'ensemble de la population cible. Il faut donc la considérer comme un premier éclairage sur une population peu connue.

Les personnes enquêtées présentent des niveaux d'expérimentation et d'usage récent de produits illicites autres que le cannabis beaucoup plus élevés que ceux de la population générale. Ce constat va dans le sens d'observations antérieures. Chez les adolescents, une consommation de cannabis associée soit à du tabac soit à de l'alcool et du tabac est liée à des taux d'expérimentations d'autres produits illicites plus élevés que chez les non polyconsommateurs [18]. Les personnes âgées de 15 à 44 ans et consommant du cannabis au moins 10 fois par mois ont expérimenté plus fréquemment d'autres substances illicites que les simples expérimentateurs de cannabis et que ceux qui n'en ont jamais consommé [10].

Pour la population étudiée, le cannabis est perçu comme un produit moins dangereux que d'autres. Seuls 17 % considèrent le cannabis comme dangereux en cas de consommation non quotidienne, alors que c'est le cas de 63 % de la population générale [7]. Ces différences sont en partie dues au plus jeune âge (15-29 ans) des consommateurs réguliers de cannabis par rapport à celui de l'enquête EROPP (15-75 ans) mais également à une proximité du produit beaucoup plus importante qui les amènent à minorer les effets de celui-ci.

Il est probable qu'il existe une évolution des goûts et des usages chez les plus jeunes consommateurs réguliers de cannabis. Ces derniers semblent apprécier particulièrement l'herbe de cannabis et pratiquent plus fréquemment des modes de consommations moins répandus, tels la pipe à eau (*bhang*). Comme d'autres produits psychoactifs, l'usage du produit répond à des contextes et des moments variés, ce qui entraîne une grande diversité des lieux, des moments et des motivations.

Parmi les usagers présentant un score d'usage problématique de cannabis élevé (au dessus de 4), les scores issus du profil de santé de Duke sont particulièrement dégradés par rapport à ceux de la population générale, quel que soit le sexe. Les raisons de cette dégradation chez les usagers « plus problématiques » sont un point important à explorer. Il serait nécessaire de comprendre si elles sont la conséquence d'un usage soutenu de cannabis ou si ce sont les personnes les plus fragiles socia-

lement et psychologiquement qui vont vers un usage problématique de cannabis. Ce travail ne permet pas de répondre à cette question. Tout au plus peut-on souligner que les personnes marquées par une certaine fragilité sociale (chômage, faible niveau d'études) présentent plus de risques d'avoir un score d'usage problématique élevé et qu'une situation sociale dégradée est généralement associée à un moins bon état de santé.

Il s'avère essentiel de disposer d'un score validé cliniquement qui permettra d'identifier avec une bonne sensibilité et spécificité les personnes faisant un réel « usage problématique » de cannabis. En effet, si globalement les personnes, présentant un score au dessus de quatre dans notre étude, semblent aller moins bien que les autres, on ignore si ce seuil, choisi arbitrairement, correspond au niveau optimum de sensibilité et de spécificité. Il serait important de parvenir à déterminer la part des 850 000 usagers fréquents de cannabis qui est susceptible d'avoir besoin d'un appui ou une prise en charge. Au niveau individuel, la possibilité d'un dépistage précoce apparaît également comme une stratégie importante [19, 20].

La prise en charge doit être adaptée et diversifiée et s'appuyer, tant sur les structures et personnels spécialisés, que sur les professionnels de santé en contact avec ces jeunes adultes (médecine scolaire, universitaire, du travail, généraliste). Elle implique également la prise en compte de l'ensemble des facteurs sociaux qui sont fortement associés à cette consommation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. RICHARD (D.), SENON (J.-L.), *Le cannabis*, Que sais-je, 2002, Paris, PUF, 128 pages.
2. KING (L.A.), CARPENTIER (C.), GRIFFITHS (P.), *An overview of cannabis potency in Europe*, EMCDDA insights, 2004, Lisbonne, EMCDDA, 71 p.
3. OFDT, *Drogues et dépendances, données essentielles*, Guides, 2005, Paris, La Découverte, 202 pages.
4. EMCDDA, *Annual report 2004: the state of the drugs problem in the European Union and Norway*, 2004, Lisbon, EMCDDA, 113.
5. COSTES (J.-M.), *et al.*, « Epidémiologie des usages de cannabis ». *La revue du praticien*, 2005, 55(1), p. 17-22.
6. BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), « Cannabis, alcool, tabac et autres drogues à la fin de l'adolescence : usages et évolutions récentes ESCAPAD 2003 », *Tendances*, 2004(39), p. 1-4.
7. BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Penser les drogues : perceptions des produits et des politiques publiques. Enquête sur les représentations opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) 2002*, 2003, OFDT, Paris, 228 pages.
8. MALLARET (M.), *Effets somatiques liés à la consommation de cannabis*, Toxibase, Revue documentaire / Lettre du crips, 2004(12), p. 30-40.
9. KARILA (L.), *et al.*, « Altération cognitive liée à la consommation aiguë et chronique de cannabis », *La revue du praticien*, 2005, 55(1), p. 23-29.
10. BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Drogues illicites : pratiques et attitudes*, in *Baromètre santé 2000, Résultats*, P. Guilbert, F. Baudier, and A. Gautier, Editors, 2001, CFES, Vanves, p. 237-278.
11. BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), « Les opinions à l'égard du cannabis : typologie et évolution au début des années 2000 », in *Penser les drogues : perceptions des produits et des politiques publiques. Enquête sur les représentations opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) 2002*, F. Beck, S. Legleye, and P. Peretti-Watel, Editors, 2003, OFDT, Paris, p. 119-129.

12. BECK (F.), LEGLEYE (S.), *Usages de drogues et contextes d'usage entre 17 et 19 ans, évolutions récentes ESCAPAD 2002, 2003*, Paris, OFDT, 164 pages.
13. RICHARD (D.), SENON (J.-L.), VALLEUR (M.), *Dictionnaire des drogues et des dépendances. seconde édition*, ed. In extenso, 2004, Paris, Larousse, 648 pages.
14. GUILLEMIN (F.), et al., *Le profil de santé de Duke : un instrument générique de mesure de la qualité de vie liée à la santé*, Santé Publique, 1997, 9(1), p. 35-44.
15. MÉNARD (C.), GAUTIER (A.), *Inégalités et comportements de santé des 18-75 ans, in Baromètre santé 2000, Résultats*, P. Guilbert, F. Baudier, and A. Gautier, Editors. 2001, CFES, Vanves, p. 391-420.
16. Laboratoires des douanes, *Rapport d'activité en matière de stupéfiants, année 2004 : bilan, tendances, 2005*, Direction générale des douanes et droits indirects: Paris, p. 31 pages.
17. Laboratoire de Lyon Police scientifique, *Statistiques 2004*, fichier STUPS, analyse par produits, 2005, LPS Lyon, Lyon, p. 37 pages.
18. BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans*, 2002, OFDT, Paris, p. 200.
19. DELILE (J.-M.), « Usages du cannabis : repérage et évaluation des facteurs de gravité ». *La revue du praticien*, 2005, 55(1), p. 51-63.
20. Cagni (G.), *Usage nocif de cannabis : repérage précoce et conduites à tenir*. Toxibase, Revue documentaire / Lettre du crips, 2004, Numéro spécial (12), p. 52-61.

OFDT

Observatoire français des drogues et des toxicomanies
3 avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex
Tél: 33 (0) 1 41 62 77 16
Fax: 33 (0) 1 41 62 77 00

www.ofdt.fr
